Un habitat de la fin de la période gauloise et un fanum du Haut-Empire à Nécý « La Martinière » (Orne)

A habitat of the end of the Gallic period and a fanum of the Early Roman Empire at Nécý "La Martinière" (Orne)

Un hábitat del final del período galo y un fanum del Alto Imperio a Nécý "La Martinière" (Orne)

Chris-Cécile Besnard-Vauterin, Michel Besnard, Dominique Corde, Lénéaig Féret, Anne-Loïse Manson et Xavier Savary

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/2137>

DOI : 10.4000/rao.2137

ISBN : 978-2-7535-3432-2

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 25 décembre 2013

Pagination : 187-222

ISBN : 978-2-7535-3430-8

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Chris-Cécile Besnard-Vauterin, Michel Besnard, Dominique Corde, Lénéaig Féret, Anne-Loïse Manson et Xavier Savary, « Un habitat de la fin de la période gauloise et un fanum du Haut-Empire à Nécý « La Martinière » (Orne) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 30 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2015, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2137>

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2022.

Tous droits réservés

Un habitat de la fin de la période gauloise et un fanum du Haut-Empire à Nécý « La Martinière » (Orne)

A habitat of the end of the Gallic period and a fanum of the Early Roman Empire at Nécý "La Martinière" (Orne)

Un hábitat del final del período galo y un fanum del Alto Imperio a Nécý "La Martinière" (Orne)

Chris-Cécile Besnard-Vauterin, Michel Besnard, Dominique Corde, Lénaïg Féret, Anne-Loïse Manson et Xavier Savary

- 1 Suite au diagnostic archéologique effectué sur le tracé autoroutier A88 entre Falaise et Argentan (Ghesquière *et al.*, 2003), une fouille archéologique préventive a été prescrite en 2005 à Nécý, au lieu-dit « La Martinière », permettant d'étudier une partie d'un établissement rural du dernier siècle avant J.-C. et d'une occupation antique des deux premiers siècles après. Le vestige majeur de cette dernière occupation consiste en un *fanum*, révélant la vocation cultuelle du lieu. Environ trois mille mètres carrés de superficie ont été abordés en fouille, mais le site s'étend probablement sur plus de sa moitié en dehors de l'emprise routière.

Contexte géologique et environnemental

- 2 Le gisement se situe au sud de Falaise, sur la limite communale de Nécý et de La Hoguette, en limite départementale de l'Orne et du Calvados (fig. 1). Sur le plan cadastral, le secteur est enregistré sous les numéros de parcelle 225 et 256 de la section E, et se situe à l'ouest de la route nationale 158 reliant Falaise à Argentan. Ces parcelles sont exploitées pour la culture céréalière, alors que celles qui les jouxtent, à l'ouest, sont en herbage, les affleurements gréseux n'y permettant pas le labour.

Figure 1 : Localisation géographique. Emplacement de l'emprise de la fouille et du tracé autoroutier sur fond cadastral avec indication du nivellement.

Figure 1 : Geographic location of the study area and the motorway on cadastral background with indications of leveling.

Fig. 1 : Localisation géographique. Emplacement de l'emprise de la fouille et du tracé autoroutier sur fond cadastral avec indication du nivellement (DAO M. Besnard/INRAP).

DAO M. Besnard/Inrap.

- 3 Géologiquement, le pays de Falaise se situe au contact de la couverture sédimentaire du Bassin parisien et du socle du Massif armoricain. Constituée principalement de calcaires jurassiques, cette couverture d'origine marine occupe les campagnes de Caen, de Falaise et d'Argentan et y détermine un paysage de plateaux consacrés à la culture céréalière. La formation superficielle de la zone d'étude est composée de calcaires bioclastiques grossiers du Jurassique (Bajocien supérieur à Bathonien moyen) (Gigot *et al.*, 1999). Le secteur se situe dans un faciès de bordure des écueils de grès paléozoïques. Ces grès et quartzites blancs affleurent au sud-ouest et appartiennent à la formation du Grès armoricain, datée de l'Ordovicien inférieur. Cette formation, appelée le synclinorium de la zone bocaine, caractérise le paysage falaisien par de longues lignes de crêtes, boisées ou bocagères, orientées nord-ouest/sud-est (fig. 2). Son point culminant se situe à 261 mètres d'altitude près de Ronai.
- 4 Le paléorelief de la zone bocaine constitue la ligne de partage des eaux entre les deux fleuves côtiers de la région de Falaise. Au sud et à l'ouest de cette ligne, le drainage est assuré par l'Orne et ses affluents, au nord et à l'est par la Dives et ses affluents. Le gisement est installé sur le versant d'un méplat surplombant une vallée sèche tributaire de la rivière la Filaine, affluent de la Dives. Le terrain s'expose vers le nord-est avec une altitude comprise entre 254 et 230 m NGF. La zone d'étude se situe à mi pente, entre 245 et 240 mètres de hauteur. Le versant montre une déclivité de 4,8 %.

Figure 2 : Schéma structural géologique.
 Figure 2 : Geological structural schema.

DAO M. Besnard/Inrap, d'après Gigot et al. 1999.

- 5 Au Quaternaire, des limons bruns se sont formés sur le substrat calcaire jurassique. Cet horizon présente en moyenne une quarantaine de centimètres d'épaisseur. Il est recoupé par les labours récents sur une trentaine de centimètres. Du fait de sa pente, le terrain est exposé à une érosion naturelle due aux conditions météorologiques et aux labours répétitifs. Ce recouvrement limoneux a été décapé mécaniquement en début de fouille afin de mettre en évidence les vestiges fossoyés apparaissant au sommet du substrat calcaire.

L'habitat gaulois

- 6 L'installation de la fin de l'âge du Fer se matérialise sous la forme d'un enclos partiellement reconnu, abritant divers vestiges fossoyés d'habitation (fig. 3). Ces structures consistent en une vingtaine de fosses dont deux caves, des trous de poteau appartenant à un ou plusieurs bâtiments en bois, ainsi que deux fours situés aux abords de l'enclos. À cette phase s'associent deux sépultures, l'une localisée à une douzaine de mètres au sud de l'enclos et l'autre dans le comblement de l'une des caves.

Figure 3 : Plan des vestiges.

Figure 3 : *Plan of the remains.*

DAO M. Besnard/Inrap.

Le fossé d'enclos

- 7 La partie étudiée de l'enceinte comporte deux côtés rectilignes orthogonaux, incitant à supposer qu'il s'agit d'un enclos de plan quadrangulaire, s'étendant au nord et à l'est. Dans l'emprise du décapage, le tracé le plus long concerne la face sud-ouest, longue d'au moins 50 mètres et orientée nord-ouest/sud-est. Le côté sud-est étant décapé sur seulement 10 mètres, la surface de l'enceinte reconnue dans l'emprise de la fouille est assez restreinte, de l'ordre de 840 mètres carrés. L'absence d'une interruption de fossé ou d'un quelconque autre aménagement pouvant indiquer un passage conduit à supposer que l'entrée se trouve hors emprise.
- 8 Le fossé présente un creusement en U ouvert, à large fond mais de faible profondeur, celle-ci comprise entre 50 et 90 centimètres sous la terre végétale (fig. 4). Cette faible profondeur pourrait résulter d'une érosion naturelle des niveaux supérieurs, favorisée par la pente du terrain. Le remplissage laisse généralement distinguer deux horizons, composé l'un, au fond, de limons bruns stériles chargés de cailloutis calcaire en provenance du substrat, et l'autre, sus-jacent, de limons brun-gris mêlés de rejets anthropiques (particules de charbons de bois et de terre rubéfiée, pierres calcaires brûlées, tessons et restes d'ossements¹). Cette stratigraphie répond au processus de comblement d'une structure ayant fonctionné de manière ouverte, comblée dans un premier temps de limons stériles issus de l'érosion des parois, puis de limons anthropisés en provenance de l'habitat. Ce comblement ne donne aucun indice quant à la présence d'un éventuel talus bordier.

Figure 4 : Fossé d'enclos laténien.

Figure 4 : Ditch enclosure of late La Tène period.

DAO M. Besnard/Inrap.

Les fosses

Les caves

- 9 Deux fosses parallélépipédiques sont apparues côte à côte dans l'angle sud de l'habitat (84B et C). Leurs niveaux supérieurs ont été recoupés par une vaste fosse gallo-romaine (84A), dissimulant entièrement leur présence au niveau du décapage (fig. 5). Elles s'orientent nord-est/sud-ouest, tout comme le côté sud-est de l'enclos. La fosse située au sud-est mesure 2,3 mètres de long sur 1,4 mètre de large ; celle située au nord-ouest mesure 2,1 mètres de long pour 1,3 mètre de large. Leurs profondeurs respectives sont semblables : environ 1,4 mètre à partir du niveau actuel dont 90 centimètres taillés dans la roche calcaire. Ces fosses sont, du point de vue de leur forme et de leurs dimensions, identiques à celles des établissements laténiens de la plaine de Caen (Mondeville, Ifs, Cormelles-le-Royal, Fleury-sur-Orne...), de la vallée de la Seulles (Thaon, Cairon) et du Bessin (Saint-Martin-des-Entrées), où elles sont, de manière générale, interprétées comme des caves de stockage de denrées (Besnard-Vauterin *et al.*, 2009 ; Jahier et Vauterin, 2011 ; Lepaumier *et al.*, 2011).

Figure 5 : Les caves laténiennes 84B et 84C, recoupées par la fosse gallo-romaine 84A.

Figure 5 : Cellars 84B and 84C of late La Tène period, cut by the Gallo-Roman pit 84A.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 10 Au fond de la cave 84B, dans sa moitié est, le substrat calcaire est légèrement rougi par la chaleur et recouvert d'une mince couche cendreuse. Ces traces rubéfiées, très localisées, sont probablement la conséquence d'un feu occasionnel. Le comblement déposé au-dessus est constitué de limon brun-gris, légèrement charbonneux, mêlé de pierres brûlées, recouvert à son tour de limon argileux brun, chargé en cailloutis calcaire, dans lequel a été enterré un squelette humain. L'horizon sus-jacent, composé de limon brun, légèrement charbonneux, mêlé de cailloutis calcaire et de pierres brûlées, a été recoupé par le creusement de la fosse gallo-romaine. Les niveaux inférieurs et la couche accueillant le squelette humain ont livré des restes osseux de faune, quelques tessons et deux fragments de clous.
- 11 Le comblement de la fosse 84C est constitué de deux strates de limon brunâtre mêlé en quantité variable de charbons de bois, de nodules de terre rubéfiée et de cailloutis calcaire. Deux objets filiformes en bronze proviennent du niveau inférieur, tandis qu'un bracelet, un objet filiforme en bronze ainsi que deux agrafes en fer sont issus de l'horizon sus-jacent (fig. 14). Le comblement supérieur, recoupé en grande partie par la fosse gallo-romaine, est composé de limon brun, légèrement charbonneux. En plus des objets métalliques, le mobilier concerne un ensemble céramique, des ossements de faune et divers éléments de torchis avec traces de clayonnage.

Les fosses peu profondes

- 12 Les autres fosses dispersées à l'intérieur de l'habitat se résument à une petite série d'excavations, toutes caractérisées par des profils en forme de « cuvette » de faible profondeur (fig. 6). Au vu de la présence d'irrégularités naturelles de la roche calcaire, la nature anthropique de ces vestiges a été établie à partir de leur remplissage

limoneux contenant des traces de rejets de combustion, des tessons protohistoriques, souvent de taille millimétrique, ou des restes osseux. La distinction entre fosse ou trou de poteau n'était d'ailleurs pas toujours évidente. Quelques fosses de dimensions plus importantes se situent dans l'angle nord de l'emprise (45 et 49). De plan ovalaire d'environ 1,5 à 2 mètres de long, ces excavations sont néanmoins de faible profondeur, autour de 70 à 80 centimètres sous le sol actuel. Leur comblement est semblable à celui des autres petites fosses. Bien qu'on ignore la raison de leur aménagement, on peut invoquer l'explication habituellement avancée pour ce genre d'excavations irrégulières, d'une extraction de matières premières. Le limon rentre, en effet, dans la fabrication du torchis pour l'habillage des parois de maisons en clayonnage, tandis que la roche calcaire est, entre autres usages, utilisée dans les fours domestiques.

Figure 6 : Fosses laténiennes diverses.

Figure 6 : Pits of the late La Tène period.

DAO M. Besnard/Inrap.

Le silo

- 13 Cette fosse, unique en son genre sur le site, est isolée à environ 20 mètres au sud de l'enclos (102). Elle présente un profil caractéristique des silos piriformes ou « en bouteille » de l'âge de Fer, bien que les niveaux supérieurs de la voûte se soient effondrés (fig. 6-102). Son diamètre interne est de 1,35 mètre au plus large pour une ouverture de 1,2 mètre au niveau du décapage. Sa profondeur atteint 1,85 mètre sous le sol actuel, taillée sur 1,35 mètre dans la roche calcaire. Le volume de stockage est ainsi estimé à environ 1,6 mètre cube. Le comblement inférieur comporte un épais remblai de limon et de pierres calcaires, provenant en partie de l'effondrement des parois. Le remplissage supérieur est constitué de limon brun contenant du cailloutis calcaire et quelques rejets anthropiques (charbons de bois, tessons, ossements de faune). La céramique permet de rattacher ce silo au même contexte chronologique que l'habitat. De manière générale, la présence de silos en bordure d'un habitat rural est un phénomène classique pour l'âge du Fer en France septentrionale, même si l'emploi de ces structures de stockage se raréfie vers la fin de La Tène (Gransar, 2000). Au niveau régional, en revanche, notons que les silos sont sporadiques sur les habitats du second

âge du Fer. Les greniers surélevés ou les caves de stockage, selon la région, y sont plus fréquents (Jahier et Vauterin, 2011).

Les trous de poteau

- 14 Un ensemble constitué d'une quinzaine de trous de poteau est apparu dans l'angle sud de l'enclos. De dimensions assez variées, entre 60 centimètres et 1 mètre de profondeur sous le niveau actuel, ils sont comblés de limon brun-gris contenant du cailloutis calcaire, parfois brûlé, des traces de charbon de bois ou de terre rubéfiée et quelquefois de petits tessons. Parmi eux, six se regroupent en un plan rectangulaire de 4,5 mètres de long par 3 mètres de large (fig. 7). Réparti en vis-à-vis de part et d'autre des deux caves, l'ensemble s'oriente selon un axe nord-ouest/sud-est. Il s'agit en l'occurrence d'une construction en bois abritant ces caves. Avec une superficie de 13,5 mètres carrés, ce bâtiment se révèle assez modeste et peut être considéré comme une dépendance plutôt qu'une habitation, à moins de supposer une construction à trois nefs dont ne subsisteraient que les poteaux porteurs internes. Dans l'un ou l'autre cas, la construction a probablement été dotée d'un plancher afin de faciliter la circulation au-dessus des caves. Les trous de poteau, au nord de cette construction, ne présentent aucune configuration permettant d'identifier un quelconque plan d'aménagement.

Figure 7 : Les trous de poteau autour des caves.

Figure 7 : Postholes around the cellars.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 15 Un autre ensemble de dix trous de poteau est apparu à l'extérieur de l'enclos, le long de sa face sud-ouest. Leur répartition ne laisse deviner aucun plan de construction. Profonds de 70 à 80 centimètres sous le sol actuel, ces trous sont comblés de limon brun, mêlé de cailloutis calcaire et de traces de charbon de bois ou de terre rubéfiée. Trois d'entre eux ont livré des tessons protohistoriques, permettant de supposer une installation contemporaine à l'habitat laténien, à moins qu'il ne s'agisse de matériel erratique piégé dans des aménagements relevant de l'occupation antique.

Les structures de combustion

- 16 Des deux fours mis en évidence sur la zone d'étude, l'un se situe sur le tracé sud-ouest du fossé d'enclos et a été exploré lors du diagnostic (fig. 8-5). La structure, dont il ne reste plus que des traces de sole rubéfiée, a été installée au sein du fossé, dont le comblement était déjà fort avancé. Le rejet cendreux du four a livré un ensemble céramique assez conséquent, daté des phases tardives de La Tène.

Figure 8 : Le four 2 : coupe et quelques blocs de torchis clayonné.

Figure 8 : Oven 2: section and a few architectural blocks of mud.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 17 Le second four est localisé à 17 mètres à l'ouest de l'enclos (fig. 8-2). Partiellement détruit par le mur nord-ouest du *fanum* gallo-romain, il est apparu sous la forme d'une fosse ovoïde de 2 mètres de long par 1,35 mètre de large, profond de 75 centimètres sous le sol actuel dont 35 centimètres dans la roche calcaire. Le fond plat montre une rubéfaction de la plaquette en place et est partiellement recouvert d'une sole foyère en terre brûlée indurée, de couleur rouge à noirâtre. Sur le rebord nord du four est conservée une partie de la voûte en terre rubéfiée, intacte sur 30 centimètres de hauteur et montrant une épaisseur d'environ 3 centimètres. Le comblement de la structure est composé de strates de limon gris cendreux riche en charbon de bois, auxquelles sont associés des céramiques de La Tène finale, un peson en terre cuite et deux objets en fer. Son niveau intermédiaire accueille une épaisse couche de fragments de terre cuite façonnée, consistant en plusieurs plaques d'argile rubéfiée indurée, de couleur brun orangé, grise ou noirâtre, épaisses de 3 centimètres en moyenne jusqu'à 6 centimètres pour certaines. L'une des faces est lissée, plane ou légèrement convexe ; l'autre porte des empreintes d'une armature de clayonnage (fig. 8). Cette armature est

formée de branches disposées en parallèle et entrecroisées, de sorte qu'elle forme un support de branchages orthogonal. Les diamètres des bâtonnets sont assez irréguliers, entre 1 à 2,5 centimètres ; leur espacement varie de 1 à 3 centimètres. Ces éléments de placage d'argile sur clayonnage proviennent de la voûte du four qui s'est effondrée à l'intérieur de la chambre de cuisson. Les côtés lissés des plaques étant posés vers le fond, ils correspondent à la face interne de la paroi de la voûte. De ces restes peut être avancée l'idée d'une chambre de cuisson en partie excavée, avec une voûte construite en élévation sur une armature de branchages entrelacés, enduite d'argile à l'intérieur, et ensuite indurée sous l'action du feu. Ce type de four en semi-élévation, bien connu au haut Moyen Âge pour un usage culinaire (Bruley-Chabot, 2003 ; Bruley-Chabot et Warmé, 2009), est le premier exemple bas-normand pour la période de l'âge du Fer. On peut cependant supposer que, parmi les nombreux morceaux de torchis avec traces de clayonnage trouvés en position de rejet sur les sites laténiens, une partie est peut-être interprétée à tort comme éléments de parois de bâtiments au lieu de restes de voûte de four. La question se pose en particulier pour les habitats installés sur des sols minces, où le creusement en sape des chambres de cuisson se révèle difficile. Notons enfin une ressemblance entre l'un des fragments, doté d'une section triangulaire arrondie sur une base clayonnée (fig. 8, dernier élément), et d'autres éléments façonnés à bord arrondi en provenance du site de Quitteur, en Haute-Saône, datés du Bronze final (Piningre et Nicolas, 2005), où ils sont interprétés comme la base d'une coupole de four amovible.

Les vestiges funéraires

La sépulture 106

- 18 Cette sépulture isolée au sud-ouest de l'habitat laténien concerne l'inhumation primaire d'un enfant âgé d'environ 5 ans (estimation de l'âge d'après les dents ; fig. 9). La fosse sépulcrale, orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest, mesure 1,7 mètre de long sur 70 centimètres de large et se trouve creusée dans le calcaire sur 10 centimètres de profondeur (fig. 6-106). Le remblaiement est composé d'un sédiment brun. Le corps, dont la taille est estimée à 1,05 mètre, est posé en décubitus dorsal, la tête au sud/sud-ouest. Les membres supérieurs sont en extension parallèle à l'axe du corps, l'avant-bras gauche étant en légère flexion. Les membres inférieurs sont parallèles, légèrement fléchis. Les os des pieds, des mains et plusieurs vertèbres ne sont pas conservés. Plusieurs indices taphonomiques laissent supposer une décomposition en espace colmaté progressif. On observe une compression au niveau des épaules, peut-être due à un linceul ou à un vêtement serré. Cette compression serait peut-être à l'origine d'une irrégularité de la mise à plat des côtes, à moins qu'elle ne résulte éventuellement de la présence d'un coussin céphalique. Cette dernière supposition pourrait d'ailleurs peut-être expliquer la déconnection de la mandibule et le déplacement de la clavicule et des vertèbres cervicales, causés par la pression de la tête. La mandibule présente un chevauchement dentaire dû à l'éruption des dents définitives. Enfin, on note la présence d'une fibule à hauteur de la tête, tandis que deux céramiques accompagnent le sujet sur son côté droit.

Figure 9 : Sépulture d'enfant 10. 1 : vue d'ensemble ; 2 : vue des apex dentaires ouverts et chevauchements des dents, face linguale.

Figure 9 : Child burial 10. 1: Overview; 2: view of open dental apex and duplication of the teeth, lingual face.

Cliché D. Corde/Inrap.

La sépulture 84B

- 19 Cette sépulture primaire, installée dans la cave rectangulaire sud-est, correspond à l'inhumation d'un adulte de sexe féminin (diagnose sexuelle effectuée d'après la grande échancrure sciatique du coxal droit et de l'arc composé). En l'absence de traces de creusement d'une fosse sépulcrale, il est probable que le dépôt du corps ait été effectué simultanément au remplissage de la cave. La défunte, dont la taille est estimée d'après le radius et l'ulna entre 1,55 mètre et 1,60 mètre, est déposée dans le sens de la longueur de la fosse, la tête au sud-ouest. La partie inférieure du corps a été prélevée lors d'un sondage mécanique transversal. La partie supérieure, fouillée manuellement, montre une position en décubitus latéral droit avec les membres supérieurs en flexion. Les indices taphonomiques laissent supposer une décomposition en espace colmaté. La particularité de cette inhumation découle non seulement de son installation au sein d'une fosse domestique, mais également d'un traumatisme sur le crâne ayant entraîné le décès (fig. 10-1). En effet, un tranchant de lame a provoqué une entaille de 6 centimètres sur l'occipital avec la propagation d'une fissure de part et d'autre sur 4 et 8 centimètres, jusqu'à la partie centrale de l'os pariétal. La violence du coup a également provoqué un éclatement de cortical du crâne de 4 centimètres carrés. Cet éclat se trouvait à son emplacement initial lors de la fouille, ce qui permet de confirmer que le coup a été porté alors que le sujet disposait encore de ses chairs. L'absence de cicatrisation confirme le décès consécutif à la blessure. On peut être interpellé par le

caractère atypique d'un homicide et sa déposition dans une cave, bien que la position de la défunte démontre un geste funéraire volontaire et non un dépôt de relégation.

Figure 10 : La sépulture 84B. 1 : lésion crânienne, désolidarisation de la corticale ; 2 : pathologie dentaire, détail de la dentition.

Figure 10 : Burial 84B. 1: cranial injury, dissociated cortical; 2: dental pathology, detail of the teeth.

Cliché D. Corde/Inrap.

- 20 La mandibule, le maxillaire étant absent, indique un mauvais état sanitaire dû à des carences alimentaires et à des lacunes hygiéniques (fig. 10-2). Seulement six dents sont présentes, toutes très usées, avec une disparition presque totale de l'émail sur la face occlusale ; l'une présente une nécrose cariogène et du tartre (Wolff *et al.*, 2005). On peut observer une légère avancée du mentonnier due au remodelage en cours de la mandibule, faisant suite à une perte des incisives dont on peut encore observer les négatifs alvéolaires. Ce phénomène de remodelage total est visible à l'emplacement initial des molaires et prémolaires tombées depuis longtemps. Des pathologies dégénératives mineures ont été observées sur des vertèbres thoraciques, montrant de petites excroissances osseuses entre les surfaces articulaires supérieures et inférieures. Il s'agit d'une inflammation osseuse située au point d'insertion du ligament jaune qui relie les arcs neuraux. Ce ligament est très sollicité lors de flexions de la colonne vertébrale. Cela permet d'affirmer que l'individu a porté des charges lourdes sur le dos. Les corps et plateaux de ces quelques vertèbres sont en revanche dépourvus de pathologies dégénératives.

La céramique laténienne

- 21 La céramique protohistorique ne concerne qu'un lot restreint de 294 tessons, décompte avant recollage, pour un équivalent en poids de 4145 gr. Le nombre minimum

d'individus est estimé à une trentaine de pièces, y compris les éléments recueillis lors du diagnostic. Ce matériel est issu d'une douzaine de structures, dont le four 2 détient la part pondérale la plus importante, suivi du fossé d'enclos, puis du silo 102, de la cave 84C et, en moindre mesure, de la cave 84B (fig. 11). La sépulture 106 a livré deux vases quasi complets, ce qui disproporionne la comparaison pondérale. Le lot étant trop restreint pour une approche typologique, il est présenté par structure avec un calage chronologique pour les pièces les plus significatives, basé sur des références régionales et extra-régionales. La deuxième démarche a consisté en une étude pétrographique des pâtes, menée par Anne-Loïse Manson et Xavier Savary, dans le but de placer ce secteur méridional de Falaise dans son contexte géologique et culturel, et de déterminer ses éventuelles affinités avec les régions voisines, notamment avec la Plaine de Caen et le Pays d'Auge.

Figure 11 : Plan de répartition de la céramique laténienne.

Figure 11 : Plan of distribution of La Tène ceramics.

DAO M. Besnard/Inrap.

Présentation morpho-chronologique

Four 2

- 22 Les formes n° 1 et 2 (fig. 12) correspondent à des jattes basses à profil sinueux ouvert, montées au tour et lissées. Elles sont ornées de séries de cannelures, de traits appliqués au lissoir (n° 1) ou de registres lustrés, lissés, pictés ou peignés, en alternance (n° 2). S'inspirant des jattes à profil en S de la région armoricaine (Daire, 1992 ; Menez, 1996 ; etc.), elles trouvent des analogies dans la plupart des séries bas-normandes de La Tène moyenne et finale, tout comme dans celles des autres régions limitrophes, telles les séries sarthoises de Vivoin (Maguer *et al.*, 2003). Plus près de Nécly, cette forme est

largement représentée sur le site de Marcei « Le Maréchal », dans des contextes allant du III^e au I^{er} siècle avant J.-C. (type 4b, Jahier 2005). Le n° 2 est marqué au niveau de la lèvre par un léger sillon que l'on pourrait interpréter comme un résidu d'une cannelure labiale interne, particularité des séries armoricaines et de ses régions limitrophes au cours de La Tène, qui disparaît dans sa phase finale. Les vases n° 3 et 5, tournés et lissés, présentent un profil sinueux fermé, décoré de cannelures ainsi que de traits ondulés réalisés au lissoir (n° 5). Se rapprochant des « pots à stries » de la péninsule armoricaine (Daire, 1992), cette forme trouve des parentés en contexte régional, notamment dans les phases laténiennes tardives des sites de Mondeville « L'Étoile » (Besnard-Vauterin, 2009, type 8, p. 100). Le vase n° 4, le seul qui est modelé, est une écuelle à bord droit, ornée de trois séries de cannelures et dotée de deux perforations effectuées après cuisson, qui ont peut-être servi de trous de suspension. Cette céramique moulurée ressemble à certaines écuelles de Léry, en Haute-Normandie, datées de La Tène finale (Lepert, 1993, fig. 5-d), et trouve des analogies dans le Pays d'Auge, sur le site de Saint-Gatien-des-Bois, au I^{er} siècle avant J.-C. (Paris, 1997). Le fragment n° 6, tourné et soigneusement lissé, est un fond à piédestal de type vase balustre, portant un sillon sur la face inférieure du pied, sur le rebord et en bas de la panse. Si les vases balustres sont caractéristiques de La Tène finale, les versions tournées, à pied débordant, ne semblent apparaître en Haute-Normandie qu'à partir du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. (Lepert, 1993).

Figure 12 : Céramique laténienne.

Figure 12 : *Ceramics of late La Tène period.*

DAO M. Besnard/Inrap.

Four 5

- 23 Les récipients n° 7 et 8, tournés, sont des jattes basses à profil sinueux proches des n° 1 et 2. Elles sont ornées de cannelures et de lignes chevronnées (n° 7) ou verticales (n° 8) appliquées au lissoir. Le n° 8 porte une légère cannelure labiale. Le pot n° 9, modelé, est une forme haute légèrement ovoïde à petit bord éversé, décoré de cannelures et d'un registre de lignes obliques réalisées au lissoir. Il est comparable au type 3d de Marcei « Le Maréchal », issu de la dernière phase de ce site et daté de La Tène D1 (Jahier, 2005).

Fossé d'enclos 29

- 24 Le vase n° 10, modelé, est une jatte moyenne ouverte à profil sinueux élancé, ornée d'une ligne ondulée, seule particularité sur cette forme ubiquiste en milieu laténien. Les récipients n° 11 et 12, modelés eux aussi, concernent des formes ovoïdes moyennes ou hautes, dotées d'un bord éversé proche de celui du n° 9 et portant sur toute leur panse les traces d'un léger peignage horizontal. Notons que le peignage des surfaces, à titre décoratif ou d'égalisation, est récurrent en contexte de La Tène moyenne et finale sur les séries de la plaine de Caen (Besnard-Vauterin, 2009, p. 94-96) et sur celles de la Sarthe, comme à Vivoin (Maguer *et al.*, 2003). La jatte modelée n° 13, et le bord n° 14 qui en est proche, est une forme basse à profil caréné, ornée de traits verticaux et dotée de quatre paires de trous de suspension. Ce type d'écuelle, quelque peu archaïsant par son profil caréné, est néanmoins signalé en Haute-Normandie tout au long de La Tène finale (Lepert, 1993, fig. 3-f, g, h). Les décors de cannelures, assez récurrents sur le lot de céramiques de Nécý, se retrouvent sur le fragment de panse n° 15, modelé, portant en plus un décor incisé en chevrons.

Fosse 72

- 25 La jatte sinueuse n° 17, montée au tour et décorée de cannelures horizontales à mi-hauteur de la panse, s'apparente aux formes n° 1 et 2.

Cave 84C

- 26 Le vase n° 20 est une forme tronconique évasée, modelée, surmontée d'une lèvre droite en méplat et égalisée au niveau de la panse par un peignage appliqué horizontalement ou verticalement. Le bord, assez particulier, se rapproche d'une forme tronconique en provenance de Mortrée « Le Pré du Palluel » (Morzadec, 2005). Le vase n° 21, modelé, est une forme ouverte carénée s'approchant du bord n° 14. Le récipient n° 22, modelé, constitue un bol hémisphérique à petit bord droit, que l'on retrouve régulièrement dans les assemblages laténiens régionaux, comme par exemple dans l'Orne, sur le site de Marcei « Le Maréchal » (Jahier, 2005, type 5b), et sur l'*oppidum* d'Exmes, dans les séries en provenance des niveaux La Tène D1/D2 (Fichet de Clairfontaine, 1992). On retrouve le thème décoratif de cannelures, ici associé à une ligne brisée, sur le fragment de panse n° 25, d'une forme sinueuse tournée.

Silo 102

- 27 La forme n° 26 est une jatte à épaulement marqué et petit bord éversé, modelée, dont la panse est égalisée au peigne selon un mouvement horizontal ou vertical. Des récipients

similaires sont connus sur le site du 1^{er} siècle avant J.-C. de Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994) et dans des contextes de La Tène finale de « l'Étoile » à Mondeville (Besnard-Vauterin, 2009, type 1E, p. 100). Cette forme apparaît dans cette même fourchette chronologique sur les habitats sarthois de Vivoin (Maguer *et al.*, 2003).

Sépulture 106

- 28 Ce dépôt de vases consiste en deux jattes sinueuses, montées au tour et lissées. Le n° 27, de taille moyenne et orné d'un traitement de surface d'aspect piqueté, de cannelures et d'un registre de traits réalisés au lisseur, est proche des n° 1 et 2 et trouve des parallèles dans la phase IV du Boissanne (Côtes-d'Armor) en contexte du 1^{er} siècle avant J.-C. (Menez, 1996). Au niveau régional, on connaît une forme très ressemblante à Saint-Gatien-des-Bois, également datée du 1^{er} siècle avant J.-C. (Paris, 1997). Le vase n° 28, de taille haute et orné d'un peignage vertical, de cannelures et d'une série de traits obliques, évoque les « pots à stries » armoricains, que l'on retrouve également dans la phase IV du Boissanne. Son registre de décor oblique, associé à un peignage sur le reste du corps, constitue la touche régionale.

Fosse 112

- 29 Le bord n° 29 provient d'un récipient ouvert, modelé, caractérisé par un bord éversé souligné de cannelures. Il trouve des ressemblances à Fleury-sur-Orne, au cours du 1^{er} siècle avant J.-C. (San Juan *et al.*, 1994).

Étude pétrographique

- 30 De par sa localisation géographique, l'habitat de La Tène finale de Nécy disposait d'une grande diversité de matières premières pour sa production potière, entre les roches sédimentaires et magmatiques du Massif armoricain et les terrains mésozoïques et cénozoïques du Bassin parisien. Ainsi, dans un rayon de quinze kilomètres seulement, il était possible d'exploiter les argiles triasiques, les altérations de calcaires jurassiques et les formations quaternaires (au nord du site, principalement, et au sud) ; les argiles à glauconies cénomaniennes (au sud-est) ; les formations détritiques gréseuses et argileuses des terrains briovériens et paléozoïques (au sud de Falaise) ; et les altérations du massif granodioritique d'Athis (au sud-ouest).
- 31 Ce contexte géologique très particulier invite à se poser plusieurs questions sur les productions céramiques laténiennes de Nécy. En effet, le site a-t-il subi des influences technologiques de la part des groupes voisins de la campagne de Caen et du socle armoricain ? Si oui, dans quelles mesures ? Existe-t-il des productions céramiques propres au site ? L'analyse typologique du corpus céramique répond en partie à ces questions avec, semble-t-il, des affinités étroites avec les assemblages armoricains, malgré quelques spécificités relevant plutôt du Bassin parisien.
- 32 Qu'en est-il alors de la nature et des modes de préparation des pâtes céramiques ? S'agit-il plutôt de pâtes issues du Bassin parisien, comme c'est le cas pour les nombreux sites laténiens de la campagne de Caen, ou de pâtes à éléments gréseux ou granitoïdes du domaine armoricain ? Les informations apportées par l'analyse pétrographique des pâtes devraient ainsi permettre de vérifier ou de nuancer les conclusions de l'étude typologique.

Méthodologie

- 33 L'étude pétrographique repose sur l'observation à l'œil nu de l'intégralité du corpus céramique, le parti pris ayant consisté à ne prendre en considération que les individus céramiques dessinés et décrits plus haut (fig. 12, les types de pâtes sont indiqués sous chaque élément²). Ce choix stratégique sera utile ultérieurement pour détecter d'éventuelles associations préférentielles entre les formes et les pâtes céramiques. L'identification macroscopique des pâtes a ainsi mis en évidence quatre types pétrographiques principaux. Un échantillonnage a ensuite été réalisé au sein de chaque type pétrographique ainsi que sur des pâtes plus particulières ou difficiles à décrire à l'échelle macroscopique. Dans de rares cas, des prélèvements ont été effectués sur des tessons non dessinés, en raison d'un décor ou d'un traitement de surface particulier. L'observation de quinze lames minces au microscope pétrographique polarisant a finalement confirmé la présence des quatre types pétrographiques et a permis d'affiner leurs descriptions. Ainsi, les pâtes à éléments de granitoïdes (type 1) dominent le lot céramique protohistorique (fig. 13). Elles se déclinent en trois sous-ensembles, en partie en fonction de la taille des éléments contenus : pâtes grossières à moyennes (sous-type 1.1), pâtes moyennes à fines (sous-type 1.2) et pâtes très fines (sous-type 1.3). Cette première grande catégorie est accompagnée de pâtes dites « glauconieuses » (type 2) et de pâtes mixtes dans lesquelles d'autres éléments cohabitent avec la glauconie : type 3 (glauconie et granite) et type 4 (glauconie et calcaire).

Figure 13 : Proportions des types et sous-types pétrographiques des céramiques laténiennes.
 Figure 13 : Proportions of petrographic types and subtypes of the La Tène ceramics.

Type	Nb de vases	% de vases
1	23	74,2
2	6	19,4
3	1	3,2
4	1	3,2
Total	31	100
Sous-type	Nb de vases	% de vases
1,1	7	22,6
1,2	13	41,9
1,3	3	9,7
2,1	5	16,1
2,2	1	3,2
3	1	3,2
4	1	3,2
Total	31	100

A.-L. Manson et X. Savary/SDAC.

Description et provenances du type 1 : Pâtes à éléments de granitoïdes

Sous-type 1.1 (lame n° 1)

- 34 Pâtes noires, moyennes à grossières, à éléments mal triés issus de granitoïdes : quartz et feldspaths souvent ≤ 1 mm (2 mm maximum), et petites biotites, $< 500 \mu\text{m}$, assez nombreuses. Certaines pâtes présentent parfois de gros quartz arrondis épars.
- 35 En microscopie, les grains siliceux, anguleux, sont nombreux et très mal triés ($50 \mu\text{m}$ à pluri-millimétriques). Les éléments monocristallins sont d'ailleurs majoritaires par rapport aux fragments de granitoïdes. Dans le détail, les feldspaths subautomorphes, d'aspect très poussiéreux et fracturés, dominent la fraction siliceuse. Ils sont essentiellement représentés par des feldspaths potassiques finement perthitiques, rarement maclés Carlsbad. Les plagioclases à macles polysynthétiques sont peu nombreux et souvent très altérés. D'après la mesure de leurs angles d'extinction, ils sont de nature oligoclase à andésine (aux alentours de 30 % d'anorthite). Il n'est pas rare non plus d'observer des feldspaths arrondis, orangés, très affectés par la néoformation de phyllites ou de micas et fortement ferruginisés, parmi lesquels se cachent sans doute quelques anciennes cordiérites pinnitisées. Le reste du cortège minéralogique se compose de très nombreuses biotites brunes partiellement chloritisées et déformées et de quelques paillettes de muscovite très éparses (d'environ $200 \mu\text{m}$). La matrice contient également de nombreux nodules argilo-ferrugineux plus ou moins arrondis (de $50 \mu\text{m}$ à $150 \mu\text{m}$), de rares gros grains d'argilite ferrugineuse litée de la taille des sables grossiers et de rares gros silicoïdes (silice brune) parfois associés à de la calcédoine.

Sous-type 1.2 (lames n° 2, 3, 5, 11, 12, 13 et 15)

- 36 Pâtes noires ou beige-rougeâtre, à surfaces bien lissées, mi-fines, à éléments issus de granitoïdes généralement fins mais pouvant être pluri-millimétriques : quartz blanchâtres nombreux, feldspaths et quelques petits micas (biotites).
- 37 Les lames n° 2, 12, 13 et 15 montrent une pâte à grains siliceux ≤ 1 mm, nombreux à très nombreux, assez bien triés et plutôt subanguleux. Tout comme dans l'ensemble précédent, les éléments monocristallins dominent largement les fragments rocheux, et les proportions entre les quartz, feldspaths potassiques et plagioclases, voire les cordiérites, restent inchangées. Il faut signaler de nombreuses biotites en paillettes décolorées et la présence de tourmaline accessoire, en plage, au sein des fragments rocheux. La lame n° 3 se distingue par une teneur plus élevée en plagioclases, toujours de type oligoclase-andésine et son grand nombre de biotites grossières très ferrugineuses ($< 600 \mu\text{m}$). La tourmaline est absente de ce cortège minéralogique. Pour finir, les lames n° 5 et 11 se démarquent du sous-type 1.2 classique par un nombre de plagioclases et de fragments rocheux légèrement plus élevé, accompagnés de quelques grains totalement épigénéisés par des micas blancs (anciennes cordiérites ?) et de quelques grains micropegmatitiques.

Sous-type 1.3 (pas de prélèvement)

- 38 Pâtes rougeâtres, très proches du sous-type 1.2, fines à très fines, à éléments issus de granitoïde bien triés (aux alentours de $500 \mu\text{m}$) et d'aspect sableux.

Provenances probables des sous-types 1.1, 1.2 et 1.3

- 39 La composition minéralogique globale des pâtes de type 1 est caractéristique de l'altération de roches de type granodiorite. De telles altérations sont disponibles localement à au moins quinze kilomètres du site, sur le massif granodioritique d'Athis. Dans son faciès le plus typique (Jonin, 1981 et Gigot *et al.*, 1999), cette granodiorite comprend du quartz en plages xénomorphes ou en cristaux subautomorphes (25-30 %), des plagioclases (andésine à oligoclase) frais ou séricitisés (30-38 %), des feldspaths potassiques fréquemment perthitiques (15-22 %), de la cordiérite souvent complètement altérée (6-8 %), de la biotite généralement abondante, fraîche, décolorée ou altérée en chlorite (11-13 %), de la muscovite secondaire en gerbes ou en paillettes isolées (1,2-2,2 %) et des minéraux accessoires, irrégulièrement représentés, dont du zircon et de la tourmaline. D'un point de vue sédimentologique, les arènes granodioritiques correspondent à un sable hétérométrique à grains de taille comprise entre 0,2 et 5 mm, avec une proportion importante de micas dans les sables fins (Kuntz *et al.*, 1989). Ces descriptions concordent tout à fait avec les caractéristiques générales des pâtes de type 1. Cette forte similitude se confirme après l'observation au microscope polarisant d'une arène granodioritique du massif d'Athis (code échantillon : Ath- α Ath-74, lithothèque CG14).
- 40 Ainsi, les pâtes du sous-type 1.1 correspondraient à l'arénisation du faciès typique de la granodiorite d'Athis avec une intrusion diffuse, probablement naturelle, d'éléments provenant des formations briovériennes limitrophes (silexoïdes, calcédoine voire argilite). Quant aux pâtes des sous-types 1.2 et 1.3, elles s'expliqueraient plutôt par l'altération de faciès de bordure du massif. En effet, dans son étude (1981), Jonin a distingué une bordure septentrionale et orientale à grain plus fin, enrichie en feldspaths potassiques, en cordiérite et, localement, en micropegmatites (près de Sainte-Croix-sur-Orne). Des enclaves à tourmaline sont également présentes en bordure nord. Pour aller plus loin, on pourrait alors supposer que les matières premières des sous-types 1.2 et 1.3 proviennent d'un secteur entre Sainte-Croix-sur-Orne et Putanges. À noter que certaines de ces pâtes semblent avoir été légèrement polluées par des éléments briovériens ou cambriens.

Description et provenances du type 2 : Pâtes à grains de glauconie et de quartz

Sous-type 2.1 (lames n° 6, 7, 9 et 10)

- 41 Pâtes sableuses, brunes à beiges, à nombreuses glauconies et riches en quartz plus ou moins grossiers.
- 42 Au microscope, s'observent de nombreuses glauconies (50 à 800 μ m) plus ou moins bien arrondies ou ovalaires. Les grains siliceux, très nombreux, subarrondis à subanguleux, $\leq$ 1 mm, se composent d'environ 90 % de quartz, 5 % de feldspaths fracturés peu altérés et 5 % de fragments gréseux et de silexoïdes. La matrice argileuse, peu poreuse, renferme également de rares micas, $\leq$ 150 μ m, tels que de la biotite et de la muscovite. Enfin, de la tourmaline a été détectée sous forme de petits grains très épars d'environ 100 μ m excepté dans la lame n° 10, et de rares zircons ont été observés dans la lame n° 6.

Sous-type 2.2 (lame n° 14)

- 43 Pâtes très proches du sous-type 2.1 mais plus riches en micas de la taille des sables moyens à grossiers.
- 44 La lame présente au microscope une composition minéralogique très proche des lames du sous-type précédent. Cependant, les grains siliceux se caractérisent ici par des formes plus anguleuses et les paillettes de biotites et de muscovites, plus grossières (< 500 µm), y sont assez nombreuses. De très rares grains de microsparite (d'environ 150 µm) ont également été détectés. Les minéraux accessoires sont quant à eux représentés par des grains épars de tourmaline.

Provenances probables du type 2

- 45 Les nombreux grains de glauconie et de quartz ainsi que la faible teneur en micas sont caractéristiques des niveaux crétacés argileux de la Glauconie de Base. De telles argiles sont présentes sur tout le pourtour du plateau de Gouffern, au sud-est de Nécly, les premiers affleurements se situant à un peu moins de cinq kilomètres du site. Le sous-type 2.2, à nombreux micas et à rares débris calcaires, proviendrait d'un niveau argileux surmicacé de la Glauconie de Base, très légèrement pollué par des éléments calcaires. Enfin, les rares cristaux de tourmaline détectés dans les pâtes sont vraisemblablement issus des niveaux sableux de transition avec la craie cénomaniennne (Ménillet et Rioult, 1994).

Description et provenance du type 3 : pâtes à glauconies et à éléments de granitoïdes

- 46 À l'œil nu, le type 3 (lame n° 4) correspond à une pâte brune, moyenne, à glauconies et à grains subanguleux siliceux (≤ 3 mm). L'analyse plus fine de l'échantillon montre une pâte à glauconies (phosphatées ?) assez nombreuses auxquelles s'ajoutent de nombreux grains siliceux subanguleux d'origine granitique.
- 47 L'observation microscopique révèle des pâtes à fréquentes glauconies, de tailles comprises entre 50 et 800 µm et de nombreux éléments issus de granitoïdes, plutôt représentés par des éléments monocristallins que par des fragments rocheux. La fraction siliceuse se compose de quartz et de feldspaths (essentiellement potassiques) dans des proportions assez équivalentes. Les rares plagioclases présents sont de type oligoclase et sont souvent très altérés par des minéraux phylliteux et/ou argileux. La matrice, peu poreuse, est quant à elle très phylliteuse avec de très nombreux petits micas décolorés (< 100 µm) parfois plus grossiers (≤ 300 µm). Les biotites saines très ferrières sont peu nombreuses. Enfin, les minéraux accessoires correspondent à de très petits grains de tourmaline épars.

Provenances probables du type 3

- 48 Les pâtes de type 3 possèdent toutes les caractéristiques des arènes granodioritiques d'Athis et de la Glauconie de Base. L'analyse granulométrique ne conclut pas plus en faveur d'un mélange artificiel que d'un mélange naturel de ces deux formations. Dans la deuxième hypothèse, il ne semble pas y avoir, selon les cartes géologiques régionales, de zones de contact entre les formations crétacées et plutoniques. On peut toutefois

supposer que des niveaux crétacés non répertoriés soient (ou aient été) présents sur les calcaires jurassiques formant des buttes témoins en plein cœur du massif d'Athis.

Description et provenance du type 4 : pâtes à glauconies et à grains calcaires

- 49 Le type 4 n'est représenté que par une seule forme céramique (lame n° 8) dont la pâte, sandwichée (orangée vers les bords et brun foncé au cœur), se définit par des éléments calcaires pluri-millimétriques (< 5 mm) mêlés à de petits grains de glauconies.

Provenances probables du type 4

- 50 Le contenu faunistique et sédimentaire de cette pâte (entroques, bryozoaires, coquilles de lamellibranches et de brachiopodes, pellétoïdes micritiques et microsparitiques), ainsi que les caractéristiques texturales et structurales des fragments calcaires, se rapprochent fortement des Calcaires de Langrune du Bathonien supérieur, parfois mal cimentés (Gigot *et al.*, 1999). Il est donc possible que l'argile d'origine soit le résultat d'un mélange naturel entre des altérations de cette formation et la Glauconie de Base.

Analyses statistiques et discussion

- 51 Les pâtes à éléments d'origine granodioritique de type 1 dominant largement le corpus céramique laténien du site, à hauteur de 75 % (fig. 13). Plus précisément, ce sont les pâtes riches en feldspaths potassiques micropertitiques et à tourmaline qui s'imposent (1.2 : 41,9 %) devant les pâtes granodioritiques très altérées, marquées par des traces supposées d'altération pédogénétique (1.1 : 22,6 %), et les pâtes granodioritiques très fines proches du sous-type 1.2 (1.3 : 9,7 % seulement).
- 52 Les pâtes glauconieuses de type 2 sont également très bien représentées avec un taux proche de 20 %. Il s'agit alors presque exclusivement d'argiles issues des niveaux typiques de la Glauconie de Base (2.1 : 16,1 %). Quant aux pâtes glauconieuses à éléments granitiques (type 3) ou à fragments calcaires bioclastiques (type 4), elles sont tout à fait marginales sur le site.
- 53 Ces quelques observations permettent de différencier les productions céramiques de Nécy de celles de la campagne de Caen, présentes jusqu'au nord de Falaise et caractérisées par une large prédominance des argiles bioclastiques. Le fort pourcentage d'argile glauconieuse est également inhabituel en comparaison avec les corpus de la plaine dont le taux de céramique à glauconies ne dépasse pas les 5-10 % au cours de La Tène finale. À l'inverse, il reste plutôt minime face aux séries du Pays d'Auge pour lesquelles près de 75 % des céramiques sont glauconieuses.
- 54 Les correspondances avec les céramiques de Falaise « Expansia », datées du II^e au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. (phase III) (Besnard-Vauterin, 2008), sont cette fois-ci plus convaincantes (Manson *et al.*, 2011). En effet, pour cette période, les céramiques glauconieuses de Falaise sont relativement nombreuses avec 9 % de pâtes à glauconies et 25,8 % de pâtes granitiques à glauconies. Les pâtes à éléments granitiques seuls y sont moins fréquentes, même si elles représentent toujours une part importante du corpus céramique (48,3 %). À noter que l'analyse microscopique a démontré que ces pâtes étaient tout à fait identiques aux pâtes granodioritiques de Nécy (faciès typique et faciès de bordure du massif d'Athis). Enfin, les sites de Falaise et de Nécy ont en commun la quasi absence de pâtes calcaires, avec un taux toujours inférieur à 5 %. Cette

dernière remarque se vérifie sur le site voisin de Falaise « L'Attache » (La Tène moyenne) (Besnard-Vauterin, 1995), selon les observations macroscopiques.

- 55 Les séries de Nécy se rapprochent également des productions céramiques de Marcei « Le Maréchal » (Jahier, 2005), datées du III^e au I^{er} siècle avant J.-C., dont les pâtes sont à 97 % issues de roches magmatiques tandis que les pâtes glauconieuses et calcaires sont accessoires. Une analyse pétrographique devrait prochainement préciser la nature exacte de ces argiles.

Conclusion

- 56 Ce petit lot de céramiques apparaît comme un ensemble cohérent au niveau chronologique. Plusieurs éléments se placent, par comparaison régionale, dans un large contexte des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. D'autres indices, notamment la quasi disparition des cannelures labiales internes – hormis un fin sillon sur trois exemplaires – et la profusion des décors appliqués au lissor, dirigent cette datation vers la fin de La Tène, autrement dit le dernier siècle avant notre ère.
- 57 La série se caractérise par ses affinités avec les assemblages armoricains, en particulier par la large domination de profils sinueux, et ceci en opposition à la prépondérance des pots tronconiques spécifiques aux productions orientales de la plaine de Caen et du Pays d'Auge (Lepaumier, 2002 ; Besnard-Vauterin, 2009). Comme il a également été souligné pour l'assemblage céramique du site de Marcei « Le Maréchal » (Jahier, 2005), l'entité ornaise s'apparente fortement à la culture céramique armoricaine. Mais il ressort à travers le lot de Nécy, aussi modeste soit-il, une assimilation de certaines spécificités régionales, notamment le peignage. Appliqué comme traitement de surface ou à but décoratif, le peignage caractérise en effet une bonne part des productions de la plaine de Caen et de celles du nord de la région sarthoise.
- 58 Sur l'ensemble des formes identifiables, près de la moitié est constituée de céramiques montées au tour. L'autre moitié est représentée par des vases modelés. Cet aspect technique constitue un autre contraste avec les ensembles septentrionaux de la plaine de Caen, où les céramiques tournées ne représentent guère plus de 5 % des séries, même dans les phases tardives de La Tène (Besnard-Vauterin, 2009, p. 93).
- 59 Dans un même registre technique, les productions céramiques de Nécy se distinguent nettement des traditions potières de la fin de l'âge du Fer en campagne de Caen et dans le Pays d'Auge, par l'emploi massif d'arènes granodioritiques (75 % des pâtes céramiques). L'étude pétrographique a démontré que ces arènes n'étaient disponibles qu'à une quinzaine de kilomètres au moins du site, sur le massif d'Athis. Les argiles glauconieuses du plateau de Gouffern, plus facilement accessibles, constituent une deuxième source importante de matières premières (environ 20 % des pâtes). Quant aux argiles et marnes calcaires, elles semblent avoir été totalement négligées malgré leur proximité. Ce même comportement s'observe sur le site voisin plus ancien de Falaise « Expansia », tandis qu'à Marcei, les arènes magmatiques ont fait l'objet d'un quasi-monopole dans la production potière. Les caractères communs des pâtes céramiques de Nécy, Falaise et Marcei viennent ainsi étayer la thèse d'une entité « ornaise » influencée par les traditions potières armoricaines.

Les mobiliers divers

Le mobilier métallique

- 60 La fibule en bronze n°1 de la sépulture 106 (fig. 14) concerne un type Nauheim, à ressort à quatre spires et corde interne. L'arc, triangulaire et rectiligne, porte un décor de deux traits incisés en parallèle avec les bords, proche du type 5a17 de Feugère (Feugère, 1985, p. 203-204). Le porte-ardillon est de forme trapézoïdale ajourée. Ce type de fibule se place chronologiquement au 1^{er} siècle avant J.-C., mais sa présence est parfois encore attestée au début de l'époque romaine (Fauduet, 1992).

Figure 14 : Mobilier divers (1-3 : bronze ; 4-7 : fer ; 8 : terre cuite).

Figure 14 : Various artefacts (1-3: bronze; 4-7: iron; 8: terracotta).

DAO M. Besnard/Inrap.

- 61 L'objet filiforme en bronze n°2 de la cave 84C est constitué de deux éléments articulés. L'un est une tige rectiligne affinée de 3,4 centimètres de long, recourbée en anneau sur l'extrémité et renfermant l'œillet formé par l'autre élément. Ce dernier est constitué d'un fil sinueux, se terminant sur une boucle. Si l'une des interprétations de cette pièce est peut-être celle d'une ébauche de fibule, il est probable que l'objet a fonctionné tel quel comme attache vestimentaire. Sa fermeture marche en emboîtant l'élément articulé rectiligne (« l'ardillon ») dans l'œillet de la partie sinueuse, qui a sans doute subi une compression. Il s'agirait alors d'une « fibule » de fabrication improvisée.
- 62 Du même contexte stratigraphique provient le bracelet en bronze n°3, en parfait état de conservation. Le jonc, massif, présente une forme ovoïde ouverte, d'un diamètre de 7,5 centimètres sur 6 centimètres avec une ouverture de 2,2 centimètres. Sa section, large de 5 mm, est triangulaire à côtes trilobées, la face plane étant vers l'intérieur. La

face externe est décorée d'une rayure longitudinale sur les bords et d'un fin guilloché composé de petits traits espacés régulièrement tous les 2 mm.

- 63 Également en provenance de la cave 84C, les objets en fer n° 4 et 5, de forme identique, ressemblent à des grandes agrafes. Il s'agit de barres à section rectangulaire, de 1,2 centimètre de large, repliées trois fois aux extrémités et formant ainsi un profil semi-rectangulaire. La longueur de ces pièces est d'une dizaine de centimètres sur une largeur des retours de 3,6 centimètres et 4,5 centimètres. La fonction de ces crampons étant sans doute d'ordre architectural, on peut leur supposer une utilisation comme fer d'assemblage de planches ou de renfort autour d'un profilé de bois.
- 64 Le fragment en fer n° 6 en provenance du four 2 correspond à la pointe d'un outil à bord tranchant. La lame est conservée sur 9 centimètres de hauteur pour 3,6 centimètres de large. Issu du même contexte, l'objet n° 7 représente la partie d'emmanchement d'un outil lourd. Cet élément de fer, replié en œil avec un bout aplati, est conservé sur 8 centimètres de long pour 4,5 centimètres de large. Sa section est rectangulaire, de 4 centimètres de long sur 1,8 centimètre de large. L'objet étant incomplet, son interprétation reste hypothétique, mais il peut s'agir d'un fragment de hache constituée de deux lames soudées et cassée à la base de la soudure (Manning, 1982, p. 16-B4 ; Hofmann, 1985, p. 25-10).

Le mobilier en terre cuite

- 65 Le fragment de peson n° 8 issu du four 2 (fig. 14) constitue l'unique témoin d'une activité de tissage sur le site. De forme pyramidale perforée, la pièce est cassée au niveau de la perforation et la partie sommitale est manquante. L'objet mesure 11 centimètres à la base pour une hauteur estimée à 14 centimètres.

Le temple gallo-romain

- 66 L'occupation gallo-romaine s'implante en partie sur l'habitat gaulois (fig. 3). Sa phase précoce ne se manifeste qu'à travers quelques fosses ayant livré un mobilier céramique caractéristique des époques augustéenne et tibérienne. L'une d'elles est d'ailleurs située de façon isolée à plus de soixante-dix mètres au sud (Ghesquière *et al.*, 2003). Les installations se développent à partir de la seconde moitié du I^{er} et au II^e siècle de notre ère. Le vestige majeur se compose d'un *fanum*, auquel s'ajoute un aménagement externe en bois. Autour de cet édifice s'organisent une quinzaine de fosses et deux fossés. Ces derniers délimitent l'aire cultuelle (péribole) sur les faces nord-est et sud-est. Si aucune autre construction, maçonnée ou en bois, n'a été identifiée sur l'emprise de la fouille, on ne peut exclure cette possibilité dans les alentours. Les limites occidentale et septentrionale du site antique ne sont en effet pas connues et son extension en dehors de la zone de décapage paraît évidente.

Le fanum

- 67 Le bâtiment s'identifie par son double plan carré concentrique, formé d'une *cella*, pièce centrale destinée à la divinité, entourée d'une galerie couverte pour la circulation des fidèles. Avec cette configuration si caractéristique, cet édifice rentre sans discussion dans la catégorie des *fana*, des petits temples de tradition celtique que l'on retrouve

dans l'ensemble de la Gaule romaine (Fauduet, 1993a-b). Ses dimensions sont de six mètres de côté pour la *cella* et d'une douzaine de mètres de côté pour la galerie. Son orientation est nord-nord-ouest/sud-sud-est et est-nord-est/ouest-sud-ouest. Aucun indice ne permet de savoir à quel dieu ou déesse était dédié ce temple.

- 68 De la construction ne sont conservées que les fondations des murs. Leur nature et leurs dimensions sont identiques pour la *cella* et pour la galerie. Leur largeur est de 80 centimètres pour une profondeur conservée de 30 centimètres à partir de la semelle du labour (fig. 15-16). Ces fondations apparaissent à la base de la terre végétale sous la forme de tranchées remblayées de blocs de grès de toute taille, avec, dans les interstices, du cailloutis calcaire et du limon brun. Le choix de ce matériau a été déterminé par la présence toute proche d'affleurement de bancs gréseux. Après la démolition du bâtiment, le blocage en grès a été récupéré en grande partie, laissant en place une tranchée comblée de limon brun mêlé de cailloutis calcaire et de fragments de tuiles. Ce démontage concerne essentiellement les fondations de la galerie. Les restes bâtis ont ensuite été exposés à une forte érosion naturelle, accélérée par les labours profonds récents.

Figure 15 : Le fanum.

Figure 15 : *Fanum*.

1 : vue du nord-est ; 2 : détail des fondations de la galerie (façade nord-ouest) ; 3 : coupe dans les fondations de la *cella*.

1: view of the Northeast; 2: detail of the gallery foundation (Northwest side); 3: section in the *cella* foundation.

Cliché D. Corde, C.-C. Vauterin/Inrap.

Figure 16 : Le fanum : coupes.

Figure 16 : *Fanum*: profiles.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 69 L'arasement de l'édifice fait qu'aucun aménagement de sol, niveau d'occupation, ni fondation d'autel ne se sont conservés. Si l'entrée n'est pas matérialisée au niveau des fondations de la construction, celle-ci est tout de même pressentie sur le côté est-nord-est. En effet, un aménagement de trous de poteau le long de cette façade témoigne d'une construction externe en bois, sous forme d'un appentis adossé au mur du temple. Les poteaux, une dizaine au total, sont disposés en alignement avec un retour au niveau des angles du bâtiment et une avancée au centre de la façade, correspondant à un porche d'entrée. Cet auvent ou portique, qui couvre toute la longueur du temple, mesure quatre mètres de large avec une entrée en porche de trois mètres de large, en saillie de deux mètres. Quelques tessons de céramique gallo-romaine, piégés dans ces trous de poteau, confirment leur contemporanéité avec l'édifice. La localisation de l'entrée sur la façade orientale du temple respecte l'orientation habituelle des *fana*, exposés vers le soleil levant (Fauduet, 1993a-b). Ici, l'édifice s'oriente de manière décalée vers l'est-nord-est, ce qui correspond sans doute à une contrainte topographique. C'est en effet dans cette direction que s'ouvrent les vallées de la Dives et de son affluent, la Filaine, celle-ci dominée par le versant de plateau sur lequel est implanté le lieu cultuel.
- 70 En l'absence des bases de mur, il est impossible de restituer à partir des seules fondations l'élévation de la structure. À titre général, on peut évoquer que la majorité des temples en Gaule romaine sont maçonnés. Les constructions en pierres sèches, en terre, en bois ou autres matériaux périssables concernent généralement des temples modestes, sans galeries, et des édifices cultuels antérieurs au II^e siècle (Fauduet, 1993a, p. 113), ce qui est le cas à Nécly. Quant à la toiture, on peut avancer avec certitude qu'elle a ici été réalisée en tuiles, dont la présence est attestée par de nombreux fragments piégés dans les tranchées de fondation, les fosses alentours et l'horizon de destruction recouvrant l'ensemble du site. On remarque d'ailleurs l'absence totale, dans

ces mêmes contextes, de pierres de maçonnerie, alors que des éléments de mortier de tuileau y ont été trouvés. Le mode de construction est donc présumé mixte, associant soubassements en dur et élévations en terre et en bois. Cette hypothèse est toutefois à considérer avec prudence : après l'abandon des lieux, la maçonnerie subissait souvent un démontage et une récupération de moellons pour d'autres constructions.

Les limites fossoyées de l'aire sacrée

- 71 Bien que la majorité des sanctuaires connus s'intègre dans une aire sacrée ou péribole entourée par des murs maçonnés, on connaît également des exemples délimités par de simples fossés, surtout avant le milieu du 1^{er} siècle et sur nombre de sanctuaires ruraux de petite ampleur (Fauduet, 1993a-b). À Nécy, le temple s'insère dans un espace délimité au nord-est et au sud-ouest par deux fossés (fig. 17). Au-delà de ces limites n'a été observée aucune autre structure contemporaine du temple romain. Ces deux fossés, les structures 92 et 39, se situent respectivement à environ vingt-cinq et trente mètres de l'édifice. Le fossé 92 s'oriente nord-est/sud-ouest, tout comme la façade sud-est du temple, tandis que le fossé 39 suit une direction légèrement divergente, c'est-à-dire ouest-nord-ouest/est-sud-est, reprenant ainsi un axe parallèle au fossé d'enclos laténien. Aucune interruption de fossé ou autre agencement ne laisse deviner une entrée dans l'emprise de la fouille.

Figure 17 : Les fossés gallo-romains.

Figure 17 : Gallo-Roman ditches.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 72 Les fossés ne sont conservés que sur une faible profondeur, n'entamant pas ou à peine le substrat calcaire (fig. 17). Leur comblement est composé de limon brun, dans lequel parfois seul le mobilier permet de distinguer leur tracé dans le recouvrement limoneux. C'est en partie le cas pour le fossé 92 qui a livré une quantité assez conséquente de céramiques, d'ossements de faune³, de clous et de fragments de verre. La céramique situe ce fossé au début de la période flavienne. Le fossé 39 n'a en revanche livré que peu de mobilier, limité à quelques fragments de tuiles et une céramique de type Besançon trouvée lors du diagnostic et datée du début de l'Antiquité (Ghesquière *et al.*, 2003, fig. 48, T220-1).

- 73 L'aménagement de ces deux limites fossoyées a été réalisé à un stade assez précoce de l'occupation gallo-romaine, vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère, voire au cours des premières décennies de notre ère pour le fossé septentrional. Cette fourchette chronologique est établie à partir du mobilier issu des comblements inférieurs des fossés, les niveaux intermédiaires et supérieurs étant complètement arasés. Leur remplissage, mêlé de détritiques anthropiques, indique que ces fossés ont fonctionné de manière ouverte. La céramique montre un degré de fragmentation élevé, résultant d'un rejet de poteries usées et cassées. On ne peut y voir des intentions de dépôt votif ou d'autres pratiques cultuelles, telles que parfois observées en contexte de sanctuaire.

Les fosses

- 74 Les fosses dont la datation gallo-romaine est attestée par le mobilier sont au nombre de quatorze (fig. 18). Quatre se situent dans les environs directs du *fanum* (st. 1, 23, 59 et 73) ; d'autres longent plus ou moins le bord nord-ouest du fossé 92 (st. 88, 89, 90, 93, 93bis, 96, 97 et 98).

Figure 18 : Quelques fosses gallo-romaines.

Figure 18 : A few Gallo-roman pits.

DAO M. Besnard/Inrap.

- 75 La phase précoce de l'installation antique est matérialisée par deux fosses : les *structures* 84A et 94. La première est localisée à l'intérieur de l'enclos protohistorique, à l'emplacement des deux caves (*cf. supra*) ; l'autre se situe à six mètres à l'ouest. La céramique associée à leurs comblements les place toutes deux dans les premières décennies de notre ère (*cf. infra*). Leur présence prouve donc bien la continuité de l'occupation entre la période laténienne et l'époque antique, même si peu de vestiges sont attribués à cette phase. La fosse 84A se présente sous la forme d'une vaste excavation de près de cinq mètres sur six. Sa profondeur maximale est d'environ un mètre à partir du sol actuel, soit soixante centimètres sous le labour. Son profil à double fond et son comblement stratifié laissent distinguer deux creusements. La fosse initiale, en forme de « cuvette », montre un comblement unique de limon brun-gris charbonneux mêlé de détritiques anthropiques (rejets de combustion, céramique ; fig. 5, couche 1). La fosse finale a fonctionné comme cendrier d'un four installé sur son bord

méridional. Cette structure est constituée d'un lit de pierres calcaires brûlées, recouvert d'une sole en terre rubéfiée (couches 4-4bis). Le remplissage de la fosse-cendrier (couches 2 et 3) est composé de limon gris chargé en rejets de combustions (cendres, charbons, terre rubéfiée, pierres brûlées) et mobilier détritique (céramique, huîtres et coques, os de faune, clous). La céramique piégée dans l'ensemble de ces couches – aussi bien de la première fosse que de la dernière – recouvre un même horizon chronologique (*cf. infra*). L'ensemble des actions (creusement, remblaiement, recreusement et rebouchage final) s'est donc déroulé dans un laps de temps assez court. Quant à la fosse 94, elle se présente sous la forme d'un creusement superficiel, apparu à la base de la terre végétale. Son comblement de limon brun-gris contient quelques blocs calcaires sans aménagement apparent, parmi lesquels ont été piégés des tessons de céramique antique précoce.

- 76 Les fosses 88, 89, 90, 93, 93B, 96, 97 et 98, situées le long du bord nord-ouest du fossé 92, se caractérisent toutes par la faible profondeur de leur creusement (fig. 18). Leur profondeur à partir du sol actuel est de 40 à 50 centimètres, soit à peine 10 et 20 centimètres sous le niveau du décapage. Leurs formes et dimensions sont très variées, du plan ovoïde d'à peine un mètre de longueur au plan irrégulier de plus de quatre mètres d'ouverture (fosse 89). Toutes présentent un remplissage limoneux brun-gris mêlé de fragments de céramique, de restes de faune et de débris de tuiles. La vaste fosse 89 a apporté une grande quantité de restes de matériaux de construction (tuiles, mortier de tuileau, clous), ainsi que de nombreuses coquilles d'huîtres et de coques dont la présence paraît quelque peu surprenante au vu de l'éloignement du site de la mer. Avec un mobilier céramique datable de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. (*cf. infra*), cette fosse s'avère l'une des plus tardives du site. La petite fosse 98 se place également dans ce faciès. Bien que l'origine de l'aménagement de ces fosses soit incertaine, leurs comblements, riches en détritus domestiques et alimentaires, témoignent en tout cas d'un usage final de dépotoirs.
- 77 Les fosses 1, 23 et 73, localisées au nord et à l'est du temple, consistent en trois excavations oblongues de deux à trois mètres de long sur plus d'un mètre de large. Leur profondeur est de 80 centimètres à partir du sol actuel, soit 40 centimètres sous le niveau du décapage. Leurs comblements limoneux sont chargés de matériaux de construction : des *tegulae* et *imbrices* en grande quantité, du mortier et des clous en moindre mesure. Aucun déchet alimentaire ou domestique n'y est associé. Leur remblaiement résulte de la phase de démolition du site.

La céramique gallo-romaine

- 78 L'étude de la céramique gallo-romaine a concerné une dizaine de structures, ayant livré un ensemble relativement conséquent. Ce lot est constitué de 835 fragments équivalant à un poids de 9 013 grammes. La répartition pondérale de cet ensemble est assez déséquilibrée : près d'un tiers provient de la fosse 89, suivi de près par le fossé 92 (fig. 19). La fosse 84 fournit environ un cinquième, suivi de la fosse 98. Les autres structures ne comptent que quelques tessons. La céramique est apparue dans un bon état de conservation : les cassures sont relativement franches, les engobes et vernis bien conservés. Pour autant, le mobilier se présente sous une forme plutôt fragmentaire, correspondant à des rejets secondaires. Ainsi, les formes

archéologiquement complètes sont peu nombreuses. L'ensemble couvre les I^{er} et II^e siècles de notre ère.

Figure 19 : Plan de répartition de la céramique gallo-romaine.
Figure 19 : Plan of the distribution of Gallo-Roman pottery.

DAO M. Besnard/Inrap.

Présentation

Fosse 84A

- 79 Ce lot constitue l'ensemble le plus précoce du répertoire gallo-romain et prouve bien la continuité de l'occupation entre la période laténienne et la période antique.
- 80 Un seul individu en sigillée a été recensé ; il s'agit d'une coupelle de type Drag, trente-cinq provenant des ateliers du Sud de la Gaule. La céramique à parois fines est représentée par un fragment de bas de panse présentant un décor exécuté à la molette (fig. 20, n° 84-1), appartenant à un gobelet de « type Beuvray », production du Centre de la Gaule.

Figure 20 : Céramique gallo-romaine.

Figure 20 : Gallo-Roman pottery.

DAO L. Féret/Inrap.

- 81 La *terra nigra* présente les principaux témoins de la précocité de l'ensemble. On remarque tout d'abord un exemplaire d'assiette à bord oblique de type Menez 22/26 (n° 84-2 ; Menez, 1985), un autre de type Deru C8 (n° 84-3), ainsi qu'un bord et pied de vase bobine à décor de baguettes de type Menez 126 (n° 84-4). L'individu n° 84-5 est un bord de bol caréné à lèvre en amande de type Menez 106/110. Enfin, deux exemplaires de bols carénés à lèvre en gouttière Menez 103 (n° 84-6 et 7) complètent le répertoire.
- 82 Trois individus en céramique grise fine ont été observés, mais seule une forme est identifiable. Il s'agit, assez curieusement pour le répertoire de cette catégorie, d'un couvercle (n° 84-8).
- 83 La céramique à engobe blanc est particulièrement fragmentée, puisque seules deux cruches ont été recensées parmi 71 tessons (n° 84-9 et 10). Leurs pâtes, micacées et constellées de fines particules glauconieuses, varient de l'orange vif à l'orange brun, gardant des traces d'un engobe blanc. Il est d'ailleurs à noter que ce genre de pâte ne se retrouve pas plus au nord, dans la plaine de Caen, alors qu'il est fréquent dans l'actuel département de l'Orne, Nécý apparaissant ainsi comme le point le plus septentrional de diffusion dans l'état actuel des connaissances.
- 84 Les pâtes claires ont livré un fond (de pot ?) massif (n° 84-12), à pâte relativement grossière, ainsi qu'un bord de gobelet globulaire (n° 84-11), à petite lèvre simple moulurée qui rappelle, malgré la finesse de sa pâte, les gobelets en commune claire grossière des décennies suivantes que l'on voit traditionnellement comme héritiers des pots de « type Besançon ». Seul un individu en céramique commune sombre a été recensé : il s'agit d'un bol à collerette moulurée (n° 84-13).

- 85 On compte également trois individus de « type Besançon » : un bord cannelé de jatte (n° 84-14) et deux bords de pots (n° 84-15).
- 86 Quant à la céramique modelée, elle est relativement abondante. Cinq individus ont été recensés ; il s'agit de deux gobelets à lèvre moulurée (n° 84-16), certainement inspirés des pots de « type Besançon », et de jattes également à lèvre cannelée (n° 84-17) ou à lèvre simple (n° 84-18). Un bord massif à lèvre horizontale (n° 84-19) appartient très probablement à un vase de stockage de type *dolium*.
- 87 Cette fosse apporte des éléments indubitablement très précoces (parois fines, *terra nigra*, céramique à engobe blanc, « type Besançon »). Cet ensemble aurait ainsi été constitué pour l'essentiel à la période augustéenne, avec des traces plus tardives (période flavienne), tel que le fragment de sigillée de Gaule du Sud, le gobelet globulaire à lèvre moulurée en commune claire, les cruches à engobe blanc permettant de faire la jonction entre ces deux horizons chronologiques. Cette structure est à mettre en relation avec une fosse isolée mise au jour au cours du diagnostic au sud du site (Ghesquière *et al.*, 2003), ayant elle-même livré, entre autres, un gobelet à parois fines de « type Beuvray », un bol Menez 103 et deux assiettes Menez 22/26 en *terra nigra*, ainsi qu'un bord de pot de « type Besançon ».

Fosse 89

- 88 Quatre exemplaires en sigillée ont été recensés. Un exemplaire d'assiette en lèvre en crochet de type Curle 15/Lezoux 045 est quasiment complète (n° 89-1) et provient des ateliers du Centre de la Gaule. Le reste des tessons appartient à trois individus différents ; pour autant, aucune forme n'a pu être identifiée. On remarque un fond à pied annulaire (n° 89-2), un fragment de petite collerette et fragment de panse, l'un provenant des ateliers du Centre de la Gaule, le second des ateliers sud-gaulois. Des fragments de panse appartiennent très vraisemblablement à un gobelet ovoïde en parois fines de type « gobelet sac », production des ateliers d'Argonne.
- 89 Il n'a été possible de dénombrer que trois individus parmi les 82 tessons de céramique commune claire, à savoir des cruches de probable production régionale, identifiées par un col et une lèvre en poulie (n° 89-3) et par deux fragments d'anses.
- 90 La céramique commune sombre est la plus fréquente. Les formes ouvertes comptent au moins un exemplaire d'assiette, celle-ci est à lèvre en crochet (n° 89-4), imitation de la forme Menez 40 du répertoire de la *terra nigra*. On remarque la présence d'au moins quatre écuelles, dont au moins trois sont tripodes. Elles sont à bord droit (n° 89-5) ou rentrant (n° 89-6 et 7), les pieds peuvent être coniques (n° 89-5), massifs (n° 89-6) ou creux. Sont également à noter deux bols à collerette cannelée (n° 89-8 et 9). Les formes fermées comprennent au moins une jatte (n° 89-10, éventuellement les n° 89-11 et 12). Le reste des formes est constitué de pots (n° 89-13 à 16) présentant diverses lèvres éversées.
- 91 Deux fragments de panse caractéristiques (n° 89-17) appartiennent à un exemplaire d'amphore de type Gauloise 12. Un décor de pastilles est conservé, certainement situé à l'attache inférieure de l'anse, à l'instar d'exemplaires mieux conservés (Laubenheimer et Lequoy, 1992, p. 78, fig. 4). Ce décor est associé à des lignes d'ondes peignées. Le type de décor et l'épaisseur de la panse suggèrent une amphore de grand module (*idem*, p. 81). Un second exemplaire d'amphore est matérialisé par un bord (n° 89-18), dont le type n'a pu être identifié.

- 92 Les céramiques en présence nous donnent une datation relativement tardive pour le site, à savoir la seconde moitié du II^e siècle après J.-C., comme le gobelet en paroi fine d'Argonne et l'amphore Gauloise 12 de grand module.

Fossé 92

- 93 Ce fossé a livré l'ensemble le plus conséquent du site. Ce sont ainsi 508 tessons correspondant à un minimum de 65 vases qui y ont été mis au jour.
- 94 Deux exemplaires d'assiettes sigillées décorées à la barbotine de type Drag. Trente-six individus (n° 92-1) sont à dénombrer, provenant toutes deux des ateliers du Sud de la Gaule. L'on retrouve un exemplaire de gobelet ovoïde à parois fines décoré d'épingles à la barbotine (n° 92-2), caractéristique des productions de céramique à parois fines des ateliers du groupe de Lezoux.
- 95 Trois assiettes en *terra nigra* à lèvre éversée et pied annulaire sont à dénombrer. Deux d'entre elles sont morphologiquement identiques (n° 92-3), la troisième montre un décor de bandes décorées de guillochis sur le rebord de la lèvre et sur la face interne (n° 92-4) ; il faut certainement y voir des productions locales. On remarque également un exemplaire de bol caréné de type Menez 103 (n° 92-4bis).
- 96 Deux exemplaires de céramique à engobe blanc sont recensés. Il s'agit d'une cruche à col mouluré (n° 92-5) et d'une petite cruche à lèvre simple (n° 92-6).
- 97 Le répertoire de la céramique grise fine se compose de trois formes pour treize individus. Les assiettes sont au nombre de six : on remarque trois assiettes à lèvre en crochet (n° 92-13 et 14) reprenant la forme Menez 40 de la *terra nigra*, une assiette à lèvre triangulaire (n° 92-16), ainsi que deux exemplaires de variantes du type Menez 39 (n° 92-16 et 17). Trois jattes sont également à dénombrer : deux sont sensiblement identiques (n° 92-18) et devaient comporter un décor de guillochis sur la panse, comme semblent l'indiquer des fragments de panse non jointifs ; le troisième exemplaire (n° 92-19) est à lèvre simple éversée soulignée d'une baguette. On remarque enfin quatre exemplaires de gobelets (n° 92-20 à 23) présentant diverses lèvres éversées.
- 98 Trois gobelets en céramique commune claire sont identifiés. Les deux premiers (n° 92-7 et 8) à petite lèvre éversée sont des imitations régionales des gobelets à parois fines du Centre de la Gaule qui commencent à être diffusés à partir de l'époque flavienne, à l'instar de l'exemplaire mentionné plus haut au sein de cette même structure. Le décor de guillochis conservé sur le haut de la panse du n° 92-7 en est d'ailleurs caractéristique (Navarre, 1997, n° 10, fig. 8 et Féret, 2005, n° 86, fig. 7). Le troisième individu est un gobelet globulaire à panse surhaussée et petite lèvre cannelée (n° 92-9), héritier des formes précoces de « type Besançon », qui se retrouve très fréquemment sur les sites de la plaine de Caen. Le reste du répertoire de la céramique commune claire est composé de cruches à lèvre en poulie de production régionale (n° 92-10 à 12).
- 99 La céramique commune sombre est, sans surprise, la céramique la plus fréquente au sein de cette structure 92, puisque pas moins de trente vases ont été recensés. Parmi les formes ouvertes, on dénombre seulement deux exemplaires d'écuellenes à lèvre simple plus ou moins rentrante (n° 92-24 et 25), très probablement tripodes. Également tripodes, des jattes à collerette moulurée sont présentes en trois exemplaires (n° 92-26). L'écrasante majorité du répertoire de la céramique commune sombre est composée de formes fermées. On remarque notamment quatre exemplaires de gobelets globulaires (n° 92-27 à 30) à lèvre plus ou moins éversée et présentant pour trois d'entre eux une

cannelure interne. Une forme relativement rare est également présente au sein de cette structure : une bouteille (n° 92-31) présentant une décoration en « registre » sur la panse, à savoir des zones de guillochis (des traces sont conservées) délimitées par des gorges. De telles bouteilles ont été retrouvées sur le site de Saint-Martin-des-Entrées dans le Calvados (Adrian, 2000, fosse 1080, n° 21 et 22), également en contexte cultuel. Et, à l'instar de ce qui a déjà été remarqué sur ce site, la bouteille de Nécý semble provenir du même approvisionnement que certains exemplaires de céramique grise fine (notamment l'assiette n° 92-14) et de céramique commune sombre (telle la cruche n° 92-39) également présents dans cette structure 92. Alors qu'un seul exemplaire de jatte (n° 92-32) a été mis en évidence, ce ne sont pas moins de dix-sept exemplaires de pots qui ont été dénombrés parmi les trente vases en céramique commune sombre (n° 92-33 à 38). À côté de ces nombreux pots, on note la présence d'une unique cruche (n° 92-39) à bec tréflé. Enfin, un exemplaire de couvercle (n° 92-40) clôt l'abondant répertoire de la céramique commune sombre.

- 100 La céramique modelée est, assez curieusement, très peu présente, puisque seuls trois tessons appartenant à deux individus ont été recensés. Un bord cannelé de jatte (n° 92-41) à pâte beige brunâtre très micacée n'est pas sans rappeler les productions de « type Besançon ». Le second exemplaire est matérialisé par un bord de probable pot à lèvre triangulaire (n° 92-42).
- 101 Enfin, une très probable amphore à huile de type Dressel 20 a été mise en évidence par la présence de fragments de panse brûlés.
- 102 Nous sommes ainsi très certainement en présence d'un ensemble constitué au début de la période flavienne comme semblent l'attester les sigillées du Sud de la Gaule, le gobelet à parois fines du Centre et ses imitations en céramique commune claire, ainsi que la céramique à engobe blanc qui, elle, se retrouve encore dans les années 60-70 dans des contextes régionaux. Le reste du corpus ne vient pas contredire cette datation, particulièrement les cruches à lèvre en poulie et le gobelet trapu à lèvre cannelée en céramique commune claire, qui apparaissent à partir de cette date.

Fosse 93

- 103 On remarque un exemplaire de coupe sigillée de forme Drag. 36/Lezoux 015 (fig. 21, n° 93-1) provenant des ateliers du Centre de la Gaule, à l'instar d'un unique tesson de céramique à parois fines orné d'une rangée de lunules associée à un départ d'épingle.

Figure 21 : Céramique gallo-romaine.

Figure 21 : Gallo-Roman pottery.

DAO L. Féret/Inrap.

- 104 Un seul individu en céramique commune claire a pu être recensé. Il s'agit d'un fond à pied annulaire appartenant très certainement à une cruche de production régionale.
- 105 Huit individus de céramique commune sombre ont été recensés. On remarque une intéressante coupelle à panse bilobée (n° 93-2), indéniable imitation de la forme sigillée Drag. 27, ainsi qu'une jatte à collerette moulurée (n° 93-3). Un pied indique la présence d'au moins une jatte tripode. Les formes fermées sont représentées par des gobelets ou pots : le gobelet n° 93-4 pourrait être une imitation, au vu de la finesse de son exécution, des parois fines lézoviennes, le peu de décor conservé pouvant être un départ d'épingle. Les autres bords conservés (n° 93-5 et 6) présentent diverses lèvres éversées et peuvent appartenir à des pots ou jattes.
- 106 En ce qui concerne la datation, les céramiques fines d'importation donnent une fourchette chronologique comprise entre la période flavienne (dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère) et le milieu du II^e siècle.

Fosse 94

- 107 La céramique commune sombre a ici encore livré une imitation de la forme sigillée Drag. 27 à bord droit (n° 94-1). Le second exemplaire est un bol reprenant le type Menez 103 de la *terra nigra* (n° 94-2). On observe également un bord de céramique de « type Besançon » à lèvre éversée présentant deux cannelures internes (n° 94-3). Il est ainsi raisonnable de situer le comblement de cette structure des toutes premières décennies de notre ère.

Fosse 98

- 108 La sigillée compte quatre individus qui présentent – à l'exception du n°98-3 – les caractéristiques techniques des ateliers du sud de la Gaule : un exemplaire d'assiette à lèvre en crochet de type Curle 15 (n°98-1), un autre de type Drag. 18 (n°98-2), ainsi qu'une coupelle de type Drag. 42 (n°98-4) décorée à la barbotine. Le n°98-3 serait quant à lui un exemplaire de plat de type Walters 80.
- 109 Une seule forme en céramique commune claire est identifiée : il s'agit d'une écuelle à lèvre simple (n°98-5). Un fond plat en pâte blanchâtre pourrait appartenir à un mortier.
- 110 Les pâtes sombres ont livré deux écuelles, l'une à lèvre simple (n°98-6), la seconde (n°98-7) est à bord rentrant et présente sur le fond des stries servant très certainement à la fixation de pieds. On remarque également un petit bol caréné (n°98-8). Le reste des formes est constitué de pots représentés par diverses lèvres (n°98-9 à 13).
- 111 La sigillée donne ici une fourchette chronologique comprise entre les années 60 et 120 de notre ère, cependant l'exemplaire de type Walters 80 donne une datation plus tardive, à savoir la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

Conclusion

- 112 L'étude de la céramique gallo-romaine a mis en évidence la continuité de l'occupation entre les périodes protohistorique et antique, ceci par la présence de mobilier précoce issu de la structure 84 et dans une moindre mesure de la structure 94. Cette occupation semble ensuite continue jusqu'au II^e siècle après J.-C., quelques éléments témoignant même d'une fréquentation du site pendant la seconde moitié de ce siècle. En ce qui concerne le vaisselier en présence, il apparaît relativement classique, étant composé d'assiettes et de plats de présentation, d'une bouteille, d'écuelles, de jattes et de pots servant à la préparation des aliments, d'un *dolium* et d'amphores attestant de la consommation de vin local (Gauloise 12) et d'huile méditerranéenne (Dressel 20). La vaisselle commune est, comme dans la quasi-totalité des ensembles gallo-romains, la plus abondante. Il est cependant à noter la curieuse absence de mortier parmi tous ces éléments de cuisine. Il peut paraître ainsi étonnant de ne trouver aucun élément paraissant être directement lié à des pratiques cultuelles, comme de la vaisselle de « luxe » ou miniature, ou encore des vases ayant subi un traitement particulier tel que l'arrachement du fond, souvent observé en contexte cultuel. Pour autant, ce phénomène a déjà été mis en évidence à plusieurs reprises, notamment à Saint-Martin-des-Entrées (Adrian, 2000). Ainsi, ce vaisselier semblerait plutôt avoir servi à la préparation et au service des repas des fidèles.

Le mobilier métallique

- 113 De la fosse 84 provient une clef en fer pour une serrure de porte fonctionnant par retrait (fig. 22, n°1). La tige, de section carrée, présente une forme coudée de 12 centimètres de long par 8,5 centimètres de large, se terminant sur un anneau méplat repercé. Le panneton possède deux dents tournées vers l'anneau. Ce type de clef apparaît comme le plus répandu à l'époque romaine (Halbout *et al.*, 1987, p. 64-66). Sa présence dans une fosse datée par la céramique des premières décennies de notre ère, paraît intéressante dans un contexte où aucune autre trace archéologique ne révèle

l'existence de bâtiments. Cette même fosse a livré deux éléments de plaques en fer de fonction indéterminée (n° 2 et 3).

Figure 22 : Mobilier en fer (1 à 7) ; culot de forge (8).

Figure 22 : Iron artefacts (1-7); forge residue (8).

DAO M. Besnard/Inrap.

- 114 Le trou de poteau 72 a piégé une douille d'outil en fer, de profil ovoïde ouvert, mesurant 14 centimètres de long pour 2,8 centimètres de diamètre (n° 4).
- 115 Des fosses 1 et 89 proviennent plusieurs éléments de quincaillerie (n° 5 à 7), dont une dizaine de clous à section carrée et tête plate, de dimensions allant de 3,5 centimètres à 12 centimètres de long.
- 116 Enfin, la fosse 84 a livré une scorie de fer en calotte composite (identification N. Zaour ; n° 8). Il s'agit d'un double culot de forge, présentant deux structures de refroidissement superposées, formées après deux opérations successives dans le même four (Serneels, 1993, p. 177). Le culot montre des traces de tuyères. C'est par ces dernières que la forge était alimentée en air. Ce résidu témoigne d'une activité métallurgique occasionnelle sur le site lors de la phase précoce de l'occupation gallo-romaine.

Conclusion

Synthèse

- 117 Le site de Nécy « La Martinière » a dévoilé, à travers une fouille de trois mille mètres carrés de superficie, l'existence de deux installations successives, de la fin de la période gauloise et du Haut-Empire, sans interruption de l'occupation.

- 118 La première installation consiste en un habitat, qui semble rentrer, malgré la vision très partielle que nous avons du site, dans la catégorie des petites unités domestiques encloses, caractérisant la large part de l'occupation de La Tène moyenne et finale en Basse-Normandie (Jahier et Vauterin, 2011). Matérialisée par une série de vestiges excavés cernés par un fossé d'enclos quadrangulaire, seule la partie sud en a été reconnue dans l'emprise autoroutière. À cela s'ajoutent quelques vestiges externes, dont on retient surtout un four semi-excavé à chambre de cuisson construite sur une armature de branchage. Le domaine funéraire est représenté par une sépulture d'enfant dotée de mobilier d'accompagnement et par la surprenante découverte d'une femme assassinée, enterrée dans l'une des caves d'habitat. L'ensemble des vestiges se place dans le 1^{er} siècle avant J.-C. Vers la fin de ce siècle, le fossé d'enclos se comble progressivement et sa dépression sert à l'installation d'un four.
- 119 Au cours des toutes premières décennies de notre ère, le lieu montre une continuité dans la fréquentation, mais sous forme diffuse et peu matérialisée. Elle se manifeste par quelques fosses à l'intérieur et aux alentours de l'habitat gaulois. Les limites fossoyées de l'occupation gallo-romaine semblent mises en place à cette époque, reprenant l'orientation des fossés gaulois.
- 120 À partir du milieu du 1^{er} siècle, l'installation antique se développe pleinement en s'implantant partiellement sur l'habitat gaulois. C'est sans doute à ce moment que le lieu est marqué par un changement de destination en devenant un sanctuaire. Le vestige principal est constitué d'un *fanum*, composé d'une *cella* et d'une galerie-péribole. Si ce type de temple est, selon les connaissances actuelles du monde cultuel antique, le mieux connu en Gaule romaine, l'exemple de Nécly s'en démarque quelque peu par l'adjonction d'un auvent en bois du côté de l'entrée. La construction est présumée en matériaux mixtes associant soubassements en dur, élévations en matières périssables et couverture en tuiles. Par l'emploi de matériaux périssables, l'édifice fait partie des lieux cultuels ruraux les plus modestes. Le temple s'inscrit dans une aire sacrée clôturée par des fossés dont seulement deux ont été reconnus dans la zone d'étude. En supposant l'implantation du temple au centre de cette enceinte, tel qu'on l'observe sur d'autres petits sanctuaires ruraux comme à Saint-Martin-des-Entrées, dans le Calvados (Paez-Rézende, 2000), et Hecmanville, dans l'Eure (fouille C. Maret, inédit), on estime sa surface à environ quatre mille carrés. Le mobilier céramique issu des fossés et des quelques fosses situées à l'intérieur de cette aire, date ces installations du milieu du 1^{er} au II^e siècle de notre ère.
- 121 La nature cultuelle du site se lit dans le plan caractéristique de la construction, mais n'apparaît pas dans les vestiges secondaires ni dans les mobiliers associés. Ces derniers se composent de débris alimentaires et domestiques, dont le répertoire est commun sur tout habitat antique. Il n'intègre aucun mobilier de type ex-voto et ne traduit aucun geste intentionnel de dépôt votif. Cette constatation est conforme à d'autres sanctuaires ruraux bas-normands, tels que celui de Saint-Martin-des-Entrées (Paez-Rézende, 2000). Dans le contexte cultuel du site de Nécly, ces restes paraissent plutôt résulter de nettoyages périodiques de l'aire sacrée, dans laquelle on aurait pratiqué des repas cérémoniels.
- 122 Le *fanum* de Nécly est finalement abandonné au cours de la seconde moitié du II^e siècle, après une durée de fréquentation d'environ un siècle et demi. Faute de connaissance sur d'éventuelles installations antiques dans les environs, il est difficile de se prononcer sur une réelle désertion ou un simple déplacement du site vers un autre centre cultuel,

au sein du même territoire. En tout cas, cet abandon s'ajoute à ceux, déjà nombreux, d'autres établissements régionaux, dans un même intervalle chronologique (Ifs, Bréville-les-Monts, Caen « Beaulieu », Mondeville « L'Étoile », etc.), tandis que d'autres sites, mais nettement plus rares, perdurent *in situ* jusqu'à la fin de l'Antiquité (Rots, Bretteville-l'Orgueilleuse).

Le site dans son contexte archéologique

- 123 Sans vouloir refaire les bilans de recherches archéologiques effectués d'une part dans le cadre d'une exposition consacrée au département de l'Orne (Delrieu et Desloges, 2007) et d'autre part à l'occasion du colloque AFEAF 2009 à Caen (Jahier et Vauterin, 2011 ; Lepaumier *et al.*, 2011), nous souhaitons ici présenter rapidement les principales données pour les deux périodes qui nous concernent.
- 124 Par sa localisation au sud de la plaine de Caen, le site se détache, non seulement sur le plan géologique mais également du point de vue archéologique, des grands plateaux de la plaine septentrionale, densément investis au second âge du Fer par des réseaux de fermes rapprochés (secteur sud-est de Caen, secteur nord de Falaise). Au vu des données actuelles, et notamment l'état de connaissance des mobiliers céramiques, le regard se dirige davantage vers l'entité culturelle qui caractérise le département de l'Orne à l'âge du Fer et dans laquelle semble s'inscrire le site de Nécý.
- 125 Pour cette période, l'Orne abrite plusieurs fortifications de hauteur dont la connaissance reste pour l'instant très limitée et inégale d'un site à l'autre. Les mentions indiquent, toutes phases confondues, de tels sites à Montmerrei, La Chapelle-près-Sées, Igé, Cuissai, Lande-de-Goult, La Courbe, Exmes, sans oublier l'imposant Camp de Bierre à Merri, situé tout près de Nécý (Bernouis, 1999 ; fig. 23). À ces fortifications s'ajoutent de nombreux indices de sites repérés par prospection aérienne, mais ce sont essentiellement les interventions archéologiques liées aux travaux d'aménagement récents qui ont apporté le plus d'informations pour cette période, et plus particulièrement pour les sites d'habitat de plaine du second âge du Fer (fig. 23). La localisation disséminée de ces derniers sur un large axe nord-sud témoigne de la mise en culture des campagnes d'Argentan, de Sées et d'Alençon. Citons comme exemple les deux habitats ruraux de Buré « La Houssaye » et « La Sarthe », datés de la fin de l'âge du Fer au début de l'Antiquité (Hincker, 2007). Les investigations archéologiques conduites sur l'A28 entre Rouen et Alençon ont révélé une ferme à Neuville-près-Sées (Besnard-Vauterin, 2005), un atelier métallurgique à Saint-Évroult-de-Montfort (Langlois, 2005) et des indices d'habitat à Coulmer, ces deux derniers sites étant datés de la transition de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine. Les recherches réalisées sur l'A88, entre Falaise et Alençon, ont permis de détecter, sur la commune de Marcei, au sud-est de la plaine d'Argentan, une petite occupation au lieu-dit « Le Marais » et un vaste complexe d'habitat au lieu-dit « Le Maréchal », couvrant une période qui va de la fin de La Tène ancienne au début de La Tène finale (Jahier, 2005, 2006). Une autre importante installation laténienne est signalée au « Pré-du-Palluel », au nord de Mortrée (Morzadec, 2005), tandis que la section de l'A88 inscrite entre Nécý et Argentan a révélé deux enclos à vocation domestique, à Ronai et Fleuré, datés respectivement de La Tène moyenne et finale (Ghesquière *et al.*, 2005). En parallèle de ces sites d'habitat existe une petite série de sites à vocation cultuelle, notamment le sanctuaire du Mont Épinette à Montabard, daté de la fin de l'âge du Fer. Situé sur un promontoire à seulement trois

kilomètres à l'est de Nécý, ce lieu, non fouillé, a livré un abondant mobilier métallique dont le caractère remarquable confirme la vocation cultuelle (Delrieu et Desloges, 2007, p. 87). Les autres principaux sanctuaires mentionnés pour le département de l'Orne sont ceux de Montchevreil, Aunou-sur-Orne et des Grouas, près d'Alençon, tous datés des derniers siècles avant J.-C. (*idem*).

Figure 23 : Carte non exhaustive des sites de l'âge du Fer dans l'Orne.

Figure 23 : Non-exhaustive map of sites of the Iron Age in the Orne.

DAO M. Besnard/Inrap, d'après Bernouis 1999, complété avec les données de diagnostics archéologiques effectués sur l'A28 et l'A88.

- 126 À l'époque gallo-romaine, l'occupation se développe considérablement dans les plaines, notamment autour de Sées, chef-lieu de cité du territoire gaulois des *Esuvi*, auquel auraient appartenu les campagnes d'Argentan, de Sées et d'Alençon. Cette cité est implantée sur un carrefour de voies antiques reliant, d'une part, Lisieux au Mans en passant par Exmes et, d'autre part, Sées à Vieux. Ce second itinéraire est supposé passer dans les environs de Nécý (fig. 24), mais son tracé, orienté nord-ouest/sud-est, n'est pas localisé de manière précise. Il pourrait correspondre à un chemin creux passant à l'est de la parcelle, dénommé localement « le Chemin romain » (fig. 25). Un tronçon de cette cavée est encore visible au nord de la parcelle, tandis que son tracé se poursuit au sud, sous forme d'une dépression dans le relief. Si cet ancien chemin correspond bien au tracé de la voie antique, celle-ci passerait alors à quelques dizaines de mètres devant le *fanum*. Il n'est en revanche pas exclu que la voie se situe ailleurs dans les environs. Il est en effet curieux d'observer, à 250 mètres à l'ouest, l'alignement des limites communales et parcellaires sur la ligne de crête formée par le synclorium de la Zone bocaine (fig. 25). Visible sur plus de quatre kilomètres au nord-ouest du site, ce tracé est en partie matérialisé par un chemin rural encore pratiqué de nos jours. Or, un tel alignement, installé de préférence sur les hauteurs, peut traduire l'existence d'un ancien chemin, d'origine antique peut-être.

Figure 24 : Les principales voies antiques et les limites hypothétiques des civitates dans l'Orne.
 Figure 24 : Major Roman routes and hypothetical limits of civitates in the Orne.

DAO M. Besnard/Inrap, d'après Bernouis 1999.

Figure 25 : Plan topographique avec indication du tronçon dit « le Chemin romain » (en rouge) et de l'alignement des limites communales et parcellaires suivant la ligne de crête du synclinal de la Zone bocaine (en bleu).

Figure 25 : Topographic plan with indication of the section "the Roman Road" (in red) and the alignment of communal and parcel limits following the crest line of the synclinal of the bocage area (in blue).

DAO M. Besnard/Inrap.

- 127 Si l'on connaît, le long des axes de communication, de nombreux habitats ruraux côtoyant de vastes *villae*, les sites à caractère cultuel actuellement connus pour l'Orne ne sont qu'au nombre de quatre (fig. 26). Un temple du Haut et Bas-Empire est attesté dans la ville antique de Sées. À Aunou-sur-Orne, le sanctuaire gaulois, situé à peu de distance des sources de l'Orne, se développe durant le Haut-Empire (Lejars et Pernet, 2007). Un sanctuaire complexe, réunissant plusieurs temples au sein d'une même aire sacrée, est connu sur la commune de Macé « Les Hernies », au nord de Sées (Leclerc, 2007). À Marcei « La Chasnière », entre Argentan et Sées, un probable *fanum* s'associe à un domaine résidentiel (Le Gaillard, 2007). À ces exemples s'ajoute un indice incertain d'un sanctuaire gaulois et/ou gallo-romain sur la commune de Ceton, près d'Alençon. Enfin, le sanctuaire gaulois du Mont Épinette, à Montabard, déjà cité plus haut, semble perdurer au cours des deux premiers siècles de l'Antiquité. Pour d'autres exemples régionaux, il faut se référer au département du Calvados où une bonne quinzaine de lieux cultuels sont recensés, en grande partie par prospection aérienne (fig. 26). Ils s'implantent en majorité le long des grands itinéraires antiques ou aux abords des principales cités (Bayeux, Vieux). D'autres semblent s'aligner du nord au sud sur la rive gauche de la Dives (Bréville-les-Monts, Touffréville, Mondeville, Cagny, Frénouville, Maizières). De ce fait, l'hypothèse a été avancée qu'il s'agirait de sanctuaires frontaliers entre les *civitates* des *Viducassi* et des *Lexovii* (Desloges *et al.*, 1993).

Figure 26 : Villes, voies et sanctuaires antiques en Basse-Normandie.

Figure 26 : Cities, routes and Roman sanctuaries in Lower-Normandy.

S. Quevillon/Carte archéologique, DRAC Basse-Normandie, 2006.

- 128 Dans ce contexte général, les motifs de l'implantation du temple de Nécé en ce milieu rural méconnu demeurent hypothétiques. Aucun site d'habitat antique n'est connu à ce jour dans les environs proches avec lequel le lieu cultuel pourrait être mis en relation. La frontière territoriale entre la *civitas* des *Esuvi* et les cités septentrionales est supposée bien plus au nord et semble donc sans lien avec la localisation du temple. Si le

fanum de Nécy se situe dans le prolongement de l'axe nord-sud, déterminé par la rive gauche de la vallée de la Dives, sa localisation serait plutôt à mettre en relation avec la voie romaine reliant Vieux à Sées. Le contexte topographique a fort probablement joué un rôle dans le choix de l'implantation du site : localisé en position de hauteur, sur une crête formée par le plissement du Massif armoricain, l'endroit domine les vallées de la Dives et de ses affluents. Un autre élément favorable consiste en la proximité d'une source alimentant la Filaine, affluent de la Dives. La présence de ce point d'eau a d'ailleurs probablement aussi constitué un motif pour l'installation gauloise. Reste une interrogation quant aux raisons de l'évolution de cet habitat protohistorique en sanctuaire antique. La question mérite d'être posée sur l'éventuelle existence d'un lieu de culte antérieur ou de gestes cultuels insoupçonnés, par exemple liés aux sépultures mises au jour dans ce contexte. On peut en effet s'interroger sur l'existence de la tombe d'un individu assassiné au sein d'une cave. Ce genre de découverte n'est pas inhabituel en périphérie de sanctuaires du second âge du Fer, tout comme celle d'objets métalliques analogues à ceux trouvés sur le site de Nécy (fibules, bracelet, extrémité de lame, fragment de hache...). Ces éléments sont néanmoins tout aussi bien connus en contexte d'habitat. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant d'émettre ici un lien avec le lieu cultuel antique de Mondeville « L'Étoile » (site 2) se développant à l'emplacement d'un habitat laténien (Carpentier et Besnard-Vauterin, 2009) et celui de Saint-Martin-des-Entrées, bien qu'un établissement agricole antique ne s'y déploie en parallèle (Paez-Rézende, 2000).

BIBLIOGRAPHIE

ADRIAN Y.-M., 2000 – « Étude de la céramique », in PAËZ-REZENDE L. (dir.), *Saint-Martin-des-Entrées, « La Pièce des Côtelets »* (14), Document final de synthèse, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.

BERNOUIS P., 1999 – *L'Orne (61). Carte archéologique de la Gaule*, Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 249 p.

BESNARD-VAUTERIN C.-C., 1995 – « Falaise "L'Attache" », *Bilan scientifique de Basse-Normandie 1994*, Direction régionale des affaires culturelles, Caen, p. 26.

BESNARD-VAUTERIN C.-C., 2005 – « Une ferme de la fin de l'époque gauloise à Neuville-près-Sées "Les Ruisseaux" (Orne) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 22, p. 181-198.

BESNARD-VAUTERIN C.-C., 2008 – *Falaise « Expansia » (Calvados). Un habitat du second âge du Fer et des vestiges de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge*, Rapport final de fouille archéologique préventive, Direction régionale des affaires culturelles, Caen.

BESNARD-VAUTERIN C.-C. (dir.), 2009 – *En Plaine de Caen. Une campagne gauloise et antique. L'occupation du site de l'Étoile à Mondeville*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie et Culture », 312 p., 211 fig., XVI pl.

BESNARD-VAUTERIN C.-C., JAHIER I. et LE GOFF E., 2009 – « Les structures de stockage », in GIRAUD P., *Gaulois sous les pommiers. Découvertes de l'âge du Fer en Basse-Normandie IX^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Conseil général du Calvados, service archéologie, Éditions Cahier du Temps, p. 60-63.

BRULEY-CHABOT G., 2003 – « Les fours culinaires en Île-de-France », *L'habitat rural du Haut Moyen Âge en Île-de-France*, 1^{er} suppl. au *Bulletin archéologique du Vexin français*, Gruisy-en-Vexin, p. 25-31.

BRULEY-CHABOT G. et WARMÉ N., 2009 – « Approche expérimentale pour la compréhension des fours culinaires du Haut Moyen Âge : bilan, critique et perspectives », *Actes des 29^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Marle (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 121-128.

CARPENTIER V. et BESNARD-VAUTERIN C.-C., 2009a – « Les établissements gallo-romains. L'organisation générale des vestiges », in BESNARD-VAUTERIN C.-C. (dir.), 2009, *En plaine de Caen. Une campagne gauloise et antique. L'occupation du site de l'Étoile à Mondeville*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie et Culture », p. 163-180.

CARPENTIER V. et BESNARD-VAUTERIN C.-C., 2009b – « Les établissements gallo-romains. Synthèse. L'occupation de l'Étoile dans le contexte de la plaine de Caen », in BESNARD-VAUTERIN C.-C. (dir.), 2009, *En plaine de Caen. Une campagne gauloise et antique. L'occupation du site de l'Étoile à Mondeville*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie et Culture », p. 207-212.

DAIRE M.-Y., 1992 – *Les céramiques armoricaines de la fin de l'âge du Fer*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes, n° 39.

DELRIEU F. et DESLOGES J. (dir.), 2007 – *ArchéOrne. 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, Exposition ArchéOrne, Alençon, 8 décembre 2007 – 16 mars 2008, Éditions Cahiers du Temps, 144 p.

DESLOGES J., MANEUVRIER C. et FORFAIT N., 1993 – « L'apport de la prospection aérienne à l'étude du peuplement antique : la vallée de la Dives, frontière antique ? », *Archéologie en Pays d'Auge, études d'archéologie antique et protohistorique*, Lisieux, n° 1, p. 24-28.

FAUDUET I., 1992 – *Bronze gallo-romain instrumentum*, Musée d'Évreux, p. 60-61.

FAUDUET I., 1993a – *Atlas des Sanctuaires romano-celtiques de Gaule. Les fanums*, Éditions Errance, Paris, 139 p. (Archéologie d'aujourd'hui).

FAUDUET I., 1993b – *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, Éditions Errance, coll. « Hespérides », 163 p.

FÉRET L., 2005 – « Les ensembles céramiques de La Dronnière à Ifs (Calvados), un site d'habitat rural du II^e siècle après J.-C. en plaine de Caen », *SFECAG, actes du congrès de Blois*, p. 593-608.

FEUGERE M., 1985 – « Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e siècle apr. J.-C. », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 12, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, p. 203-229.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F., 1992 – « Les débuts de la romanisation dans le département de l'Orne. Céramiques d'époques augustéennes et tibériennes de l'oppidum de Exmes », *Archéologie dans l'Orne 1987-1992*, Société historique et archéologique de l'Orne, tome CXI, bulletin n° 2-3-4, p. 79-102.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F. et GROS H., 1995 – « Sées (Orne), le mobilier céramique des années après J.-C. Étude d'un ensemble clos du site de la rue Amesland », *SFECAG, actes du congrès de Rouen*, p. 25-38.

- GHESQUIERE E., JUHEL L. et MENAGER L., 2003 – *A88 Section Falaise – Nécly*, Rapport de diagnostic archéologique. Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.
- GHESQUIERE E., JUHEL L. et FERET L., 2005 – *A88 Section Nécly – Argentan*, Rapport de diagnostic archéologique. Direction régionale des affaires culturelles, Caen, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie.
- GIGOT P., LUPRET L. et LE GALL J., 1999 – *Carte géologique de la France à 1/50 000, feuille Falaise (176)*, Carte et notice explicative, Orléans, BRGM, 154 p.
- GRANSAR F., 2000 – « Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale : complémentarité des structures et tendances évolutives », *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale, Études d'histoire et d'archéologie* n° 6, Paris, Éditions Rue d'Ulm, p. 277-297.
- HALBOUT P., PILET C. et VAUDOUR C., 1987 – *Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie. Du I^{er} au XV^e siècle. Cahier des Annales de Normandie*, n° 20, Centre archéologique de Normandie, Caen, 248 p.
- HINCKER V., 2007 – « Les fermes protohistoriques et antiques de Buré », in DELRIEU F. et DESLOGES J. (dir.), *ArchéOrne. 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, Exposition ArchéOrne, Alençon, 8 décembre 2007 – 16 mars 2008, Cabourg, Éditions Cahiers du Temps, p. 82-83.
- HOFMANN B., 1985 – *Inventaire de quincaillerie antique. Cahier archéologique*, n° 5, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, Vigny, 100 p.
- JAHIER I., 2005 – *A88 – Marcei/Boissey-La-Lande « Le Maréchal » (Orne)*, Document final de synthèse, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.
- JAHIER I., 2006 – *A88 – Marcei « Le Marais » (Orne)*, Rapport final de fouille de sauvetage urgent, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.
- JAHIER I. et VAUTERIN C.-C., 2011 – « Formes et composantes de l'habitat à l'âge du Fer en Basse-Normandie : architecture, chronologie, organisation, statut – un premier bilan », in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. et VILLARD-LE TIEC (A.) (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20 au 20 mai 2009*, Besançon, Presses universitaires du Franche-Comté, p. 95-138 (Annales littéraires, Série « Environnement, sociétés et archéologie »).
- JONIN M., 1981 – « Un batholite fini-précambrien : le batholite mancennien (Massif armoricain, France) », *Étude pétrographique et géochimique. Thèse d'État*, Université de Bretagne occidentale (Brest), 319 p.
- KUNTZ G., MENILLET F., LE GALL J. et RIOULT M., 1989 – « Carte géologique de la France à 1/50 000, feuille Argentan (212) », Carte et notice explicative, Orléans, BRGM, 99 p.
- LAUBENHEIMER F. et LEQUOY M.-C., 1992 – « Les amphores Gauloise 12 de Normandie. Le matériel de la nécropole de Vatteville-la-Rue », in *Les amphores en Gaule, production et circulation*, p. 75-92.
- LANGLOIS J.-Y., 2005 – *Saint-Évroux-de-Montfort « Le Buisson » (Orne)*, Rapport final d'opération, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.

- LECLERC G., 2007 – « Les sanctuaires complexes en Gaule romaine : l'originalité du site de Macé (Orne) », *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, Alençon, t. CXXVI, n° 3-4, p. 129-145.
- LE GAILLARD L., 2007 – « La villa gallo-romaine de Marcei : premier aperçu par les travaux autoroutiers », *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, Alençon, t. CXXVI, n° 3-4, p. 147-157.
- LEJARS T. et PERNET L., 2007 – « Le sanctuaire d'Aunou-sur-Orne », in DELRIEU F. et DESLOGES J. (dir.), *ArchéOrne. 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, Exposition ArchéOrne, Alençon, 8 décembre 2007 – 16 mars 2008. Cabourg, Éditions Cahiers du Temps, p. 92-93.
- LEPAUMIER H., 2002 – « Les sites gaulois de Quetteville. Première approche pour une nouvelle définition du territoire des *lexovii* avant la conquête », *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, n° 52, p. 5-15, 19 fig.
- LEPAUMIER H., VAUTERIN C.-C., LE GOFF E. et VILLAREGUT J., 2011 – « Un réseau de fermes en périphérie caennaise », in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. et VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20 au 20 mai 2009*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 139-158 (Annales littéraires, Série « Environnement, sociétés et archéologie »).
- LEPERT T., 1993 – « Contribution des fouilles récentes à la connaissance de la céramique laténienne de Haute-Normandie », *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*, Actes du 14^e colloque de l'AFEAF, 1990, Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n° 6, p. 83-93.
- MAGUER P., CHEREL A.-F. et AUXIETTE G., 2003 – « Nouvelles données sur les habitats de l'âge du Fer dans le nord de la Sarthe (commune de Vivoin, autoroute A 88) », in MANDY B. et DE SAULCE A. (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes 1999*, Revue archéologique de l'Ouest, suppl. n° 10, p. 213-234.
- MANNING W. H., 1982 – *Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum*, 197 p., 85 pl., XXIV fig.
- MANSON A.-L., SAVARY X. et CHEREL A.-F., 2011 – « Typologie et pétrographie des productions céramiques de la plaine de Caen aux premier et second âges du Fer », in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. et VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20 au 20 mai 2009*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 231-246 (Annales littéraires, Série « Environnement, sociétés et archéologie »).
- MENEZ Y., 1985 – *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule, Cahiers de Quimper antique* n° 2, 125 p.
- MENEZ Y., 1996 – « Une ferme de l'Armorique gauloise. Le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor) », *Documents d'Archéologie française*, n° 58, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 267 p.
- MENILLET F. et RIOULT M., 1994 – *Carte géologique de la France à 1/50 000, feuille Vimoutiers (177)*, Carte et notice explicative, Orléans, BRGM, 91 p.
- MORZADEC H., 2005 – « A88 – Mortrée "Le Pré du Palluel" », *Bilan scientifique de la région Basse-Normandie 2004*, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie, Caen, p. 98.
- NAVARRE N., 1997 – « La céramique des Antonins au Bas-Empire en plaine de Caen », *SFEACAG, actes du congrès du Mans*, p. 407-429.

PAEZ-REZENDE L., 2000 – « Saint-Martin-des-Entrées “La Pièce des Côtelets” », *Bilan scientifique de la région Basse-Normandie 1999*, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie, Caen, p. 47-48.

PARIS P., 1997 – *A29 sud. Saint-Gatien-des-Bois « Le Vert Buisson »*, Document final de synthèse, Direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie de Basse-Normandie, Caen.

PININGRE J.-F. et NICOLAS T., 2005 – « Structures arasées ? Architectures fugaces ? L'exemple de l'habitat du Bronze final de Quitteur (Haute-Saône) », in BUCHSENSCHUTZ O. et MORDANT C. (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 127^e, Nancy, 15-20 avril 2002, Paris, Éditions du CTHS, p. 349-363.

SAN JUAN G., MENIEL P., ALDUC-LEBAGOUSSE A. et PILET-LEMIERE J., 1994 – « Un établissement rural du 1^{er} siècle avant J.C. à Fleury-sur-Orne (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 11, p. 131-164.

SERNEELS V., 1993 – *Archéométrie des scories de fer. Recherches sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale. Cahiers d'archéologie romande*, n° 61, Lausanne, 240 p.

VIPARD P., 2002 – « Une agglomération secondaire romaine dans les Monts d'Eraines (Damblainville, Calvados) », *Annales de Normandie*, 52^e année, n° 4, p. 291-310.

WOLFF J., LAVERGNE et O. RIEGER J., 2005 – « Pathologies dentaires », in SCHNITZLER B., LE MINOR J.-M., LUDS B. et BOËSS E. (dir.), *Histoire(s) de squelettes. Archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, Strasbourg, Editions des musées de Strasbourg, p. 158-160.

NOTES

1. Les ossements de faune recueillis sur ce site s'élèvent à moins d'une centaine de fragments pour un poids de 1 076 grammes. Leur état de conservation est si médiocre qu'une étude archéozoologique n'a pu être envisagée.
2. Sauf pour la structure 5, car les formes céramiques issues du diagnostic n'ont pas été observées.
3. Le mobilier osseux lié aux vestiges gallo-romains représente un lot de 294 fragments pour un poids de 2 822 grammes. Comme pour les vestiges protohistoriques, l'état altéré de ce matériel n'a pas permis une étude archéozoologique.

RÉSUMÉS

Dans le cadre de l'aménagement autoroutier A88 entre Falaise et Argentan, une fouille archéologique préventive a été réalisée en 2005 à Nécy au lieu-dit « La Martinière », en limite départementale de l'Orne et du Calvados. Bien que la zone d'étude soit de faible superficie, il a été possible d'explorer deux installations successives : l'une de la fin de la période gauloise et l'autre du Haut-Empire. L'intérêt de ce site réside, d'une part, en la perdurance de l'occupation après la

conquête romaine et, d'autre part, en la mutation d'un habitat commun en lieu cultuel. Peu de comparaisons sont connues à ce jour en Basse-Normandie.

Within the context of motorway building between Falaise and Argentan, a preventive archaeological excavation was carried out in 2005 at Nécý "La Martinière", on the departmental limit of the Orne and the Calvados. Although the study area was small, it was possible to explore two successive settlements, one dating from the end of the Iron Age and other from the Early Roman Empire. The interest of this site resides, on the one hand, in the continuity of the occupation after the Roman conquest and, on the other, the mutation of its function from settlement to place of worship. Few comparisons are known to date in Lower Normandy.

En el marco del desarrollo de la autopista A88 entre Falaise y Argentan, una excavación arqueológica preventiva se llevó a cabo en 2005 a Nécý en un lugar llamado "La Martinière" en el límite departamental de Orne y Calvados. Aunque el área de estudio es de pequeño tamaño, fue posible explorar dos instalaciones sucesivas: una al final del período galo y uno del Alto Imperio romano. El interés de este sitio se encuentra, por un lado, en la perduración de la ocupación después de la conquista romana y, en segundo lugar, en la mutación de un hábitat común en un lugar de culto. Se conocen pocas comparaciones hoy día en la Baja Normandía.

INDEX

Palabras claves : La Tène, carcasa cerrada, c éramica, estudio petrográfico, Alto Imperio, fanum

Keywords : Late La Tène period, farmstead, ceramic, petrographic study, Early Roman Empire, fanum

Mots-clés : La Tène finale, céramique, étude pétrographique, Haut-Empire, enclos

AUTEURS

CHRIS-CÉCILE BESNARD-VAUTERIN

Direction de l'article – Inrap Basse-Normandie – Boulevard de l'Europe – 14450 Bourguébus.

MICHEL BESNARD

Dessins, plans – Inrap Basse-Normandie – Boulevard de l'Europe – 14450 Bourguébus.

DOMINIQUE CORDE

Étude des sépultures – Inrap Basse-Normandie – Boulevard de l'Europe – 14450 Bourguébus.

LÉNAÏG FÉRET

Étude de la céramique antique – Inrap Haute-Normandie – 30 boulevard de Verdun – 76120 Le Grand-Quevilly

ANNE-LOÏSE MANSON

Étude pétrographique – Conseil général du Calvados – Service d'archéologie – 36 rue Fred-Scamaroni – 14000 Caen.

XAVIER SAVARY

Étude pétrographique – Conseil général du Calvados – Service d’archéologie – 36 rue Fred-
Scamaroni – 14000 Caen.